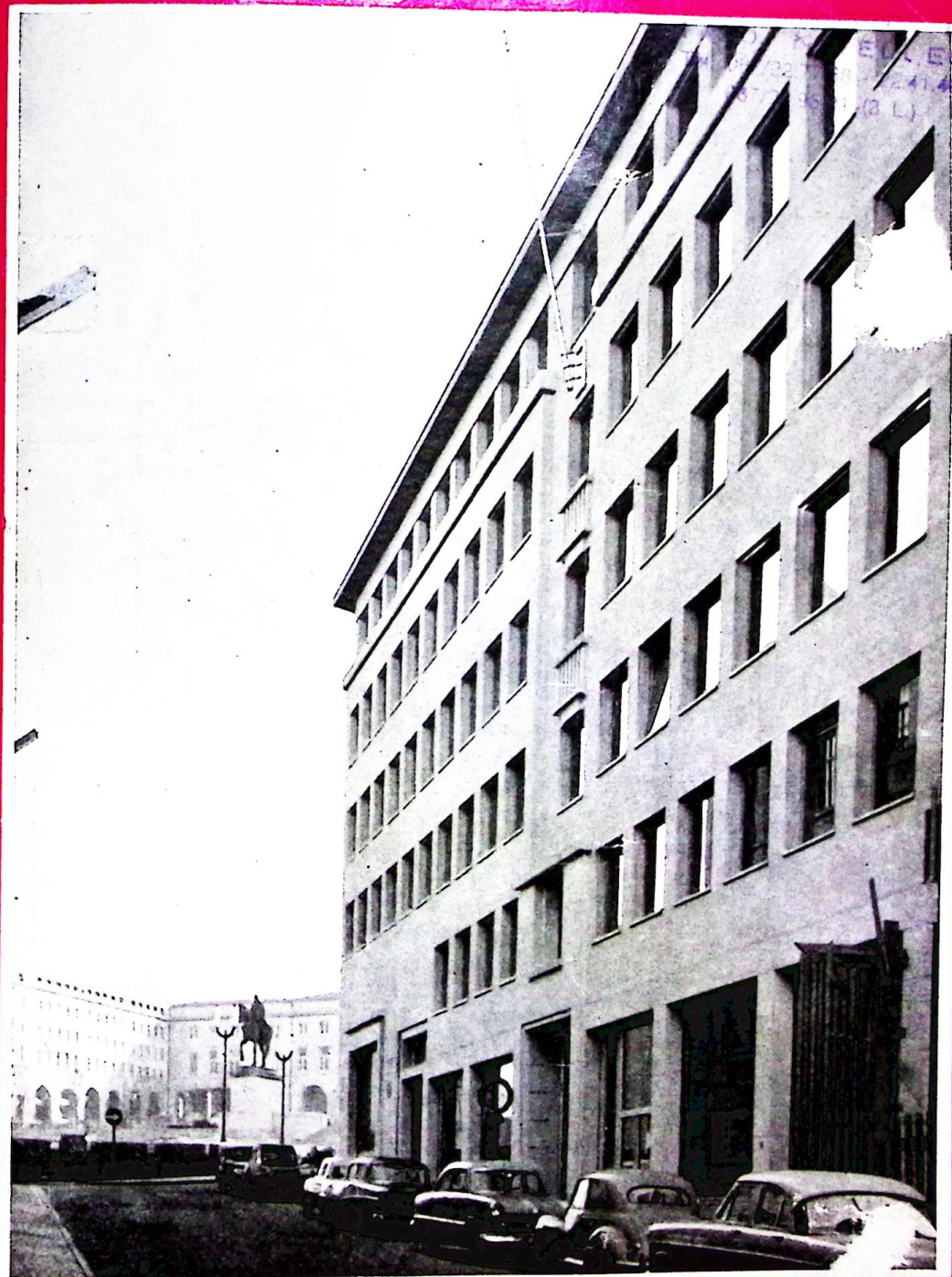


64/2



Brabant

FÉVRIER 1961 • N° 2 • MENSUEL
FÉVRIER 1961 • N° 3 • MENSUEL



Le Gouverneur s'entretient avec M. Janson $\triangle$ notre ancien secrétaire permanent.



$\triangle$ De nombreuses personnalités avaient répondu à nos invitation.



Notre Président, M. Spaelant, en conversation $\triangle$ avec M. Cooremans, bourgmestre de Bruxelles.

Cocktail d'ouverture

(Voir pages 33 et 34.)

(Photos Haine et de Sutter.)



Notre secrétaire permanent, Maurice Duwaerts, a fleuri, en présence de M. Haulot, la sympathique comédienne Viviane Chantel, à son arrivée, en compagnie de l'acteur américain, Jess Hahn.

M. Williot, président de la Presse bruxelloise, devise joyeusement avec Mme Viviane Chantel et M. Rimbert, président de la Chambre de Commerce française.



$\triangle$ Une ambiance agréable n'a cessé de régner tout au long de notre réception.



Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

4, RUE SAINT-JEAN
BRUXELLES 1

TEL. 13 07 50

PRIX DU NUMERO : 10 F

ABONNEMENT : 80 F

C.C.P. 3857.76

Bureaux ouverts de 8 h 30 à 17 h 30

SOMMAIRE

- Bruxelles, ma Ville,
par G.-C. HEMELEERS
- Hôtels Praticiens Bruxellois,
par Emile POUMON
- Ambassadrices du Brabant : Les
Hôtesse de la Fédération Touristi-
que,
par FRANÇOIS
- L'église Sainte Alène, à Forest,
par Raymond POREYE
- Vestige de la vie rurale en pleine
agglomération : L'Arche de Noé,
par V.-G. MARTINY
- La chambre du trésor au Grand
Béguinage de Louvain,
par Joseph DELMELLE
- En roman pays du Brabant : Chau-
mont-Gistoux,
par Maurice DESSERT
- Les moulins à eau d'Overijse,
par H. PHILIPS
- Eblouissante inauguration de nos
nouveaux locaux,
par Yves BOYEN
- Nos Métiers d'Art : Technique des
Métiers d'Art,
par Eug. NARCISSE
- Une superbe exposition au Cabinet
des Estampes,
par A. DEMOL
- Nos mots croisés,
par P. LAURENT
- Moulin à eau, par L. PERRAUDIN

Les textes publiés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Notre couverture :

Le nouvel immeuble de la Province
du Brabant abritant nos différents ser-
vices.

(Photo Haine.)

BIBLIOTHÈQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON

Du 8 au 28 février

dans la Salle de Milice de
l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

LA BASSE-AUTRICHE notre invitée

DU 8 au 28 février prochains une merveilleuse exposition déroulera ses fastes dans la Salle de Milice de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Son titre : « Art et Nature au Pays du Danube : la Basse-Autriche ». Placée sous le patronage de l'Ambassadeur d'Autriche et du Ministre de l'Instruction publique de notre pays, organisée dans le cadre de l'accord culturel belgo-autrichien, cette exposition connaîtra — nous en sommes persuadés — les faveurs d'un public qui se pressera nombreux pour admirer les chefs-d'œuvre que nos amis autrichiens nous inviteront à admirer.

Aussi est-ce avec enthousiasme que les autorités provinciales brabançonnaises, le Service de Recherches Historiques et la Fédération touristique du Brabant ont accepté de collaborer intimement avec les Services culturels et les Musées provinciaux de la Basse-Autriche pour vous présenter magistralement une province de cette Europe qui nous tient tant à cœur.

Il est superflu de rappeler ici les liens étroits qui ont uni, dans le passé, nos deux provinces. Et ce grand gouverneur que fut Charles de Lorraine, présent sur notre Grand-Place même, au faîte de la Maison des Brasseurs, est un des témoins visibles de ce passé lourd d'histoire.

C'est donc avec le plus vif plaisir que nous cérons la plume à M. R. Feuchtmüller, professeur à l'Université de Graz, conseiller artistique des Musées provinciaux de Basse-Autriche qui va vous présenter :

LA BASSE-AUTRICHE

BERCEAU DE L'AUTRICHE

La Basse-Autriche est un des neuf Etats fédéraux de l'Autriche. Elle est située à l'intersection de frontières précises, tant au point de vue régional qu'historique. Au croisement de la voie du Danube et de la route de l'ambre naquit, il y a environ 2000 ans, Vindobona, la Vienne d'aujourd'hui, capitale de l'Autriche qui est une ville autonome. Vienne fut, durant des siècles, la capitale de la Basse-Autriche qui l'entoure encore aujourd'hui.

La Basse-Autriche se trouve au carrefour de grandes régions naturelles au cœur de l'Europe : les Alpes, les Carpathes, le massif de Bohême et le bassin pannonien. A ces unités très contrastées du point de vue géologique et géographique, correspondent des divergences climatiques et biologiques aussi bien que

culturelles et économiques, ce qui rend le paysage de la Basse-Autriche extraordinairement varié et attrayant. En plus, le Danube traverse le pays d'Ouest en Est et forme de belles vallées romantiques comme la Wachau et le Strudengau. Plus d'un tiers de la superficie est couvert de forêts (35 %), plus de la moitié de terres arables (57 %), le reste (8 %) est composé de surfaces d'eau, de landes et de terrains incultes des Hautes-Alpes.

Les villes les plus importantes sont : Wiener Neustadt, St-Pölten, Baden, Krems, Melk, Hainburg et Klosterneuburg.

La Basse-Autriche est riche en grandes nappes de pétrole et de gaz naturel, ainsi qu'en forces hydrauliques (les centrales de force motrice du Danube à Ybbs-Persenbeug et au Kamptal). L'agriculture et les industries métallurgiques et textiles sont très développées. Comme pays agricole, la Basse-Autriche couvre la majeure partie des besoins de l'Autriche en blé, en pommes de terre, en betteraves, en vin et en fruits.

Cette province est habitée depuis la dernière période glaciaire (premier âge de la pierre) et se trouvait déjà à l'époque préhistorique à l'intersection des voies de communications européennes qui n'ont cessé de déterminer l'histoire, l'économie et la culture du pays.

Un des aspects de la Basse-Autriche avec une partie des Alpes.

(Photo L. Machura.)

Les cervidés, espèce marquante de la faune, sont présents.
(Photo Nechuta.)



Pendant cinq cents ans, la Basse-Autriche fut sous la domination romaine. Depuis l'époque des grandes invasions, elle servit de champ de bataille et de lieu de passage, avec toutes les souffrances que cela implique, à nombre d'envahisseurs. On se souviendra notamment des guerres avec les Magyars, les Hussites, les Suédois et les Turcs. En 1945 encore, elle fut un théâtre de guerre et, jusqu'en 1955, fit partie du secteur russe d'occupation. Aujourd'hui encore, de nombreux châteaux forts, des villes fortifiées et de multiples ruines évoquent le passé glorieux et le lourd destin du pays.

Après l'annihilation des Avars (791-796), de grandes parties de l'actuelle Basse-Autriche furent incorporées à l'Empire de Charlemagne. En 976, les comtes de Babenberg reçurent en fief la Ostmark reconstituée par Othon I^{er} après la bataille du Lechfeld contre les Magyars. C'est sous leur règne (1246) que furent déterminées ses frontières avec la Hongrie, la Bohême et la Moravie, frontières qui n'ont guère changé depuis. A partir de 1282, la Basse-Autriche

se trouve sous le règne des Habsbourg qui portèrent de 1438 à 1846 la couronne du Saint-Empire. C'est sous le règne de Rodolphe IV qu'apparaissent, vers le milieu du XIV^e siècle, les armoiries aux cinq aigles (aigles en or sur fond bleu) qui deviendront au XIX^e siècle les armoiries exclusives de la province de Basse-Autriche. Le patron du pays est saint Léopold, margrave d'Autriche de la maison des Babenberg.

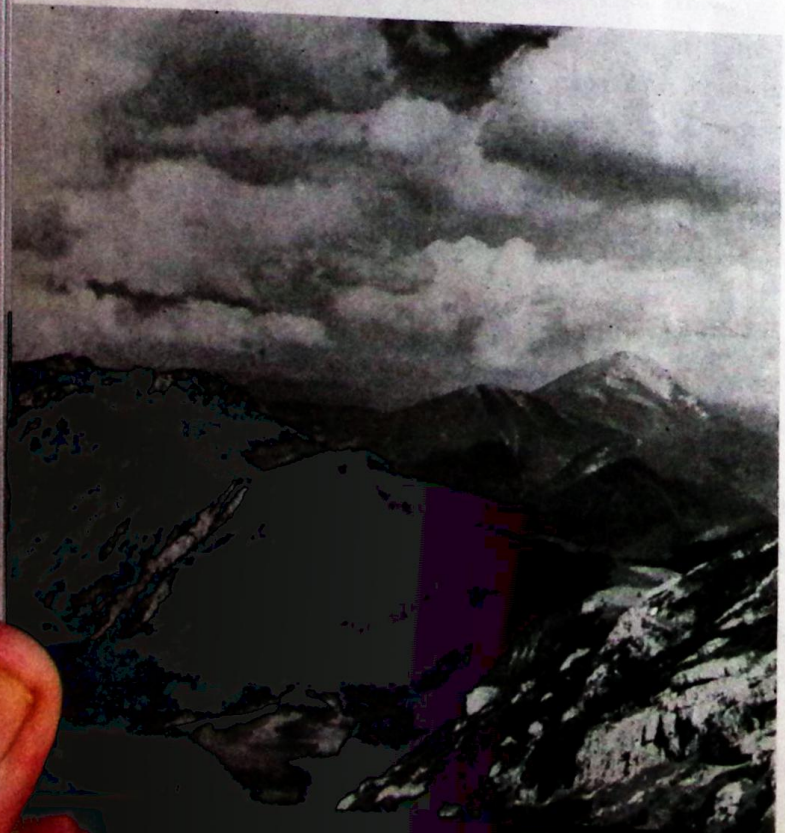
FAUNE ET FLORE

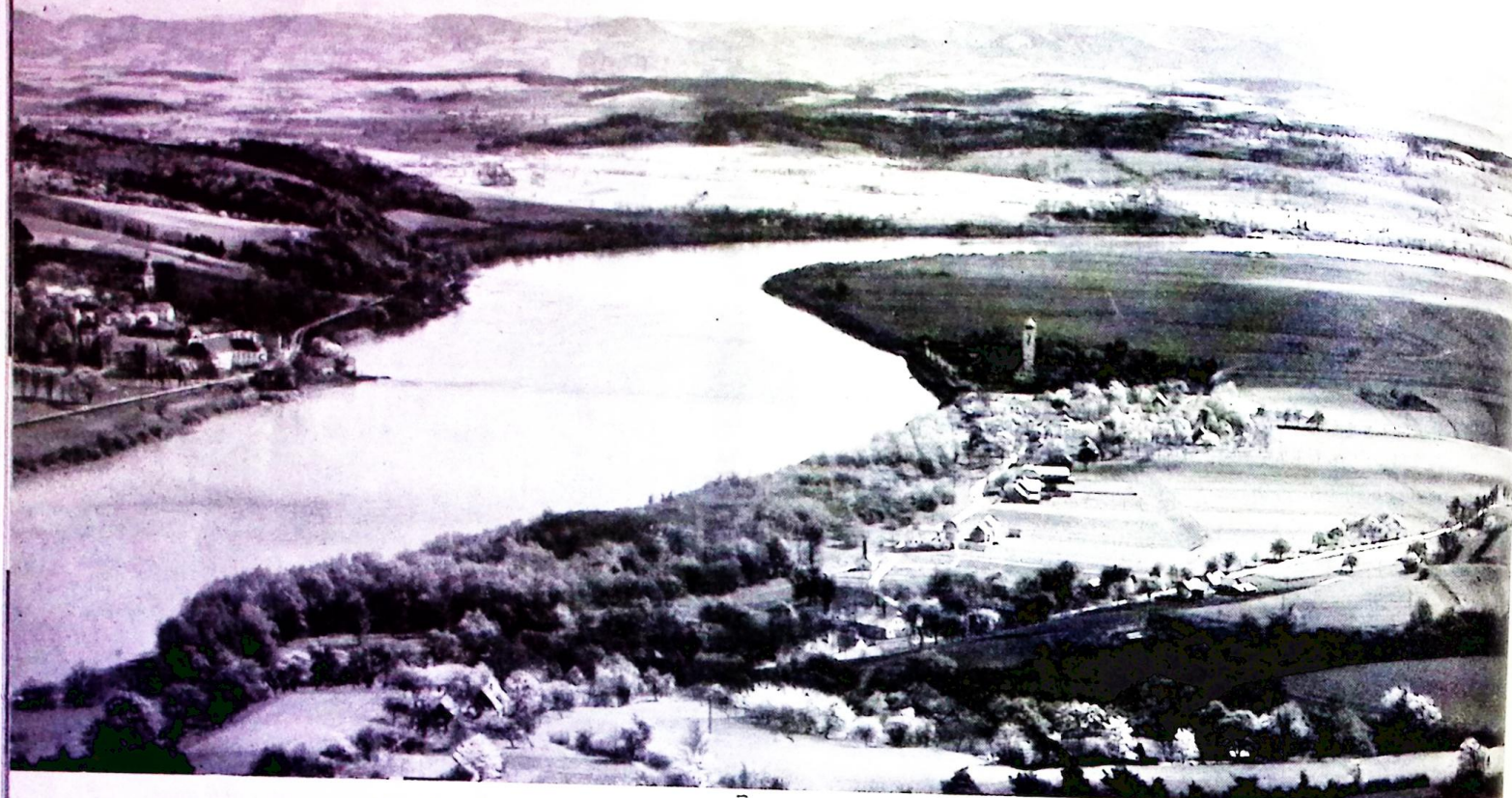
Il n'existe guère de territoire de même grandeur en Europe possédant une faune et une flore aussi riches et aussi variées que la Basse-Autriche ! Pays-frontière au sens biologique, de nombreuses espèces orientales et quelques espèces méridionales y atteignent les limites occidentales et septentrionales de leur diffusion européenne. L'observateur attentif reconnaîtra aussi la parenté morphologique et biologique des plaines chaudes situées dans l'Est du pays avec les vastes steppes de l'Europe orientale et de l'Asie, du Waldviertel avec les massifs de l'Europe centrale, et des régions méridionales avec les Alpes.

Puisque les sommets des Alpes atteignent, dans cette province, jusqu'à 2.075 m, on y trouve une

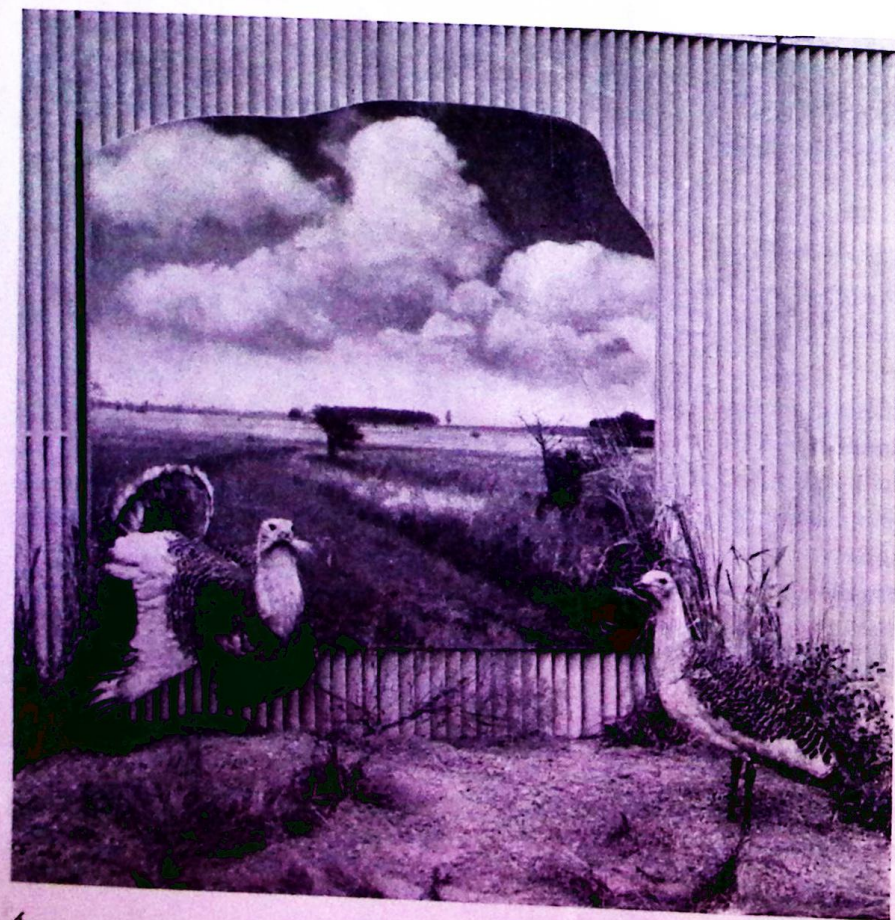
flore alpine. La limite d'arbres va jusqu'à 1700 m environ et est formée par le pin et le mélèze. On trouve, au-dessus, la zone des pins tordus et au-dessous la zone de la forêt des montagnes, composée en majeure partie de hêtres rouges. Les plantes caractéristiques de la région alpine de la Basse-Autriche sont, entre autres, l'edelweiss et la gentiane à grands pétales. Pour les animaux, le chamois et l'aigle royal sont les espèces les plus marquantes de cette région.

Dans les plaines, en grande partie boisées de chênes et de hêtres, et maintenant en grande partie cultivées, on trouve encore, par endroits, la steppe authentique. Les animaux et les plantes de cette





*Le Danube, ce fleuve majestueux, qui a donné tout le caractère au pays.
(Photo F. Schatz.)*



zone doivent être en mesure de se défendre contre la sécheresse et la chaleur estivale. Le représentant le plus intéressant de la faune de cette région est l'outarde, l'oiseau le plus lourd susceptible de voler (jusqu'à 16 kg); on la trouve uniquement dans cette région d'Europe.

Entre la plaine et la haute montagne se situe une région montagneuse et boisée. C'est là que la forêt de hêtres rouges déploie ses splendeurs. Dans les régions après du Waldviertel, c'est la forêt de pins qui domine. Le cerf, le chevreuil, le buzzard peuplent cette contrée, paradis des chasseurs.

Et voici l'outarde, élément curieux de la gent ailée.

(Photo Nechuta.)

LES BEAUX-ARTS

LA Basse-Autriche n'est entrée que relativement tard en contact avec les grands courants artistiques européens. Alors qu'aux X^e et XI^e siècles, nous trouvons surtout des édifices à caractère de forteresse, des réalisations architecturales d'importance primordiale sont à noter dès le XII^e siècle. En 1135, Léopold III le Saint, Margrave et Patron de la Basse-Autriche, appela les Cisterciens à Heiligenkreuz. C'est par eux que l'art ogival primaire français et ses novations révolutionnaires, comme la croisée d'ogives furent introduits.

Très vite, il y eut fusion avec l'idéal des maîtres autochtones : la « Hallenkirche ». Les couvents de Lilienfeld, Heiligenkreuz et surtout Zwettl en sont la meilleure preuve. Ainsi, le « Hallenchor » du couvent de Zwettl réunit des éléments de l'art gothique des cathédrales dans sa conception architectonique.

Dans le domaine de la sculpture, les grandes créations se placent le plus souvent au début du XIII^e siècle. Les riches plastiques des chapelles mortuaires,

notamment la décoration de l'abside de Schöngrabern, véritable Bible en pierre, restent sans rivales en Europe centrale. C'est toujours au tournant des grandes époques stylistiques que l'on assiste, en Basse-Autriche, à l'éclosion des œuvres les plus originales.

Parallèlement à ce courant essentiellement populaire se déploie l'action décisive de ces mécènes que furent les couvents de la province, attirant sans cesse, dans le pays, des artistes de premier plan. Un des exemples les plus frappants est l'ouvrage en émail de Nicolas de Verdun à l'abbaye de Klosterneuburg (1181), sans nul doute l'œuvre principale du Maître. C'est là qu'il faut ranger encore les panneaux créés pour l'ancien revêtement de la chaire (1331), où l'influence de Giotto et la création personnelle se combinent harmonieusement. Dans ses grandes lignes, la composition obéit aux modèles italiens; mais dans le caractère expressif des lignes, la manière de traiter les détails, l'originalité sont manifestes.

Après cette importante création du début du XIV^e siècle, l'art de la Basse-Autriche atteint un nouveau



Le combat de l'homme avec le lion décore l'abside de Schöngrabern.

(Photo Gmeiner.)



Peinture sur panneau de bois (1331), destinée à l'origine pour la décoration de la chaire de vérité dans l'abbaye de Klosterneuburg, mais placée à l'arrière de l'autel de Nicolas Verdun (1181). Actuellement, ce chef-d'œuvre se trouve au musée de l'abbaye de Klosterneuburg.

sommet à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle : c'est le « Donaustil ». Formés à l'école néerlandaise, les maîtres trouvent, dans l'observation immédiate de la nature, des moyens d'expression accrus. C'est à cette époque qu'Albrecht Altdorfer, Lucas Cranach, Jörg Breu et Rueland Frūhauf vinrent travailler. Des élèves de Veit Stoss créèrent les autels sculptés à Mauer près Melk et à Zwettl. Dans le domaine de la peinture aussi bien que dans ceux de la sculpture et de l'architecture, la Basse-Autriche sera le centre spirituel de la région danubienne.

La Renaissance n'atteint le pays que très tard; dans la première moitié du XVI^e siècle, des nobles, ayant fréquenté les Universités du Nord de l'Italie rapportent cet art. Il se reflète dans des châteaux somptueux dont la Rosenberg et la Schallaburg sont

les plus connus. Les bourgeois affectionnent, pour leurs constructions, la cour à arcades du gothique tardif dont on trouve les exemples les plus harmonieux dans la vallée de la Wachau, ce joyau du Danube.

Les promesses du roman tardif et du gothique se réalisent, avec une splendeur sans pareille, dans le baroque autrichien. A l'âge dit héroïque de l'histoire autrichienne — rappelons-nous les victoires du prince Eugène sur les Turcs — naissent les grands édifices désormais indissolublement liés au paysage autrichien. Et ce sont les châteaux construits au « Marchfeld » par Fischer von Erlach et Lukas von Hildebrandt, mais surtout les couvents de Melk, Göttweig, Klosterneuburg, Dürnstein et Altenburg, où la pompe profane et l'art sacré se combinent harmonieusement.

Un détail de l'autel de Mauer près de Melk (1509).
(Photo Gmebner.)



Jakob Prandtauer va créer la somptueuse abbaye de Melk, sans nul doute un des plus beaux couvents d'Europe. Tout concourt à assurer l'effet inoubliable de ses chefs-d'œuvre complets : les autels sculptés, les immenses cycles de fresques et les tableaux d'où émane, dans un doux recueillement, toute la grâce de l'art autrichien.

Cet art d'ensemble se perd au XIX^e siècle. Cependant, dans le domaine de la peinture, on parle de l'époque dite Biedermeier comme d'un « âge d'or ». Ce fut le temps de Rudolf Alt, de Georg Ferdinand Waldmüller, de Friedrich Gauermann. Dans leurs paysages, leurs tableaux de genre se reflètent la beauté du paysage autrichien, le caractère de ses habitants. Ce style, très uniforme, lié intimement à la nature du pays et de ses motifs, ne pouvait participer que dans une mesure restreinte, aux innovations de l'impressionnisme. Pourtant, ce ne sera certainement pas par hasard que le pays du Danube, riche en traditions, donnera naissance à deux maîtres de l'expressionnisme : Egon Schiele et Oskar Kokoschka.

De par sa nature profonde, la Basse-Autriche est reliée aux grandes sources de l'art populaire et de la tradition; mais il n'en reste pas moins vrai que c'est dans cette province que nous trouvons des œuvres dont la création aura été décisive pour l'avenir.

R. FEUCHTMULLER,
Professeur à l'Université
de Graz,
Conseiller artistique
des Musées provinciaux
de Basse-Autriche.

La somptueuse abbaye de Melk,
toute la grâce et la majesté de
l'art autrichien.

(Photo Nechuta.)





Bruxelles, ma Ville

GEORGE Garnir, le bon revuiste, est mort en 1939. Le monde belge des lettres, du théâtre, du journalisme, ne l'a pas oublié. L'eût-il injustement voulu que la chose aurait été rendue impossible par l'inlassable et vigilante piété de la sœur de l'écrivain : Madame Victor Ackermans, disparue elle aussi en 1959.

De son vivant, elle entretenait affectueusement le culte de son frère et voua tous ses soins au musée qu'elle lui avait consacré dans sa demeure. Elle avait, en effet, reconstitué avec une scrupuleuse fidélité le bureau où George Garnir travailla toute sa vie.

Il me souvient avoir été reçue par elle en 1959 dans l'accueillante maison — bien familial depuis cinq générations — située à l'angle du quai-aux-Bois-à-brûler et de la rue du Peuplier à Bruxelles.

Ouvrons, ici, une parenthèse.

Le quai-aux-Bois-à-brûler a une histoire qui plonge dans le passé.

Anciennement, le canal de Willebroeck pénétrait dans Bruxelles par une succession de bassins : le Bassin-aux-Barques (comblé en 1910), le Bassin des Marchands (comblé la même année), le Bassin Sainte Catherine (supprimé en 1853). Le Bassin des Marchands, qui nous occupe plus spécialement aujourd'hui, était bordé, d'un côté, par le quai-aux-Briques, de l'autre, par le quai-aux-Bois-à-brûler. Il communiquait avec le Bassin Sainte Catherine, qui lui était perpendiculaire. Après la suppression de ce dernier, on construisit, sur son emplacement, l'actuelle église Sainte Catherine. Le Bassin Sainte Catherine, élargi et approfondi peu après l'achèvement du canal de

Willebroeck, était — à l'origine — un fossé défendant l'accès aux remparts de la première enceinte du Castrum. Succédant au port primitif installé près du Pont des Bateaux unissant le Marché-aux-Poulets à la rue Sainte Catherine, il servit de port à Bruxelles du XVI^{me} au XVIII^{me} siècle. C'est dire l'importance commerciale du quartier, l'animation qui y régnait, les transactions qui s'y opéraient à proximité immédiate aussi de la route marchande qui reliait le Rhin à la Flandre.

Les deux rives du Bassin des Marchands, c'est-à-dire le quai-aux-Briques et le quai-aux-Bois-à-brûler, étaient entièrement bâties.

Tous les Bruxellois ont connu le Marché-aux-Poissons couvert, construit dès 1882 sur le Bassin des Marchands déjà partiellement comblé, ouvert au public en 1884, démoli en 1957 pour des nécessités de parking.

Sur le quai-aux-Bois-à-brûler et sur le quai-

aux-Briques qui lui fait face sont concentrés, aujourd'hui, les marchands de poissons en gros, les criées, les restaurants fameux cuisinant la marée, les estaminets populaires. L'un d'eux, « A la plume blanche », chez Liza Banane, possède un départ d'escalier représentant un dauphin taillé en plein bois. Une vitrine de poissonnier s'orne d'un tableau composé des coquillages, crustacés et échinodermes de la Mer du Nord. Une autre expose un vivier souterrain à homards, visible de la rue.

Quelques anciennes façades et des portes intéressantes ont survécu sur ces deux quais. Dans les ruelles environnantes subsistent plusieurs chapelles dédiées à saint Roch, vénéré depuis 1627, semble-t-il, année de la peste.

Du quai-aux-Briques on voit, en face, une maison de coin dont les ancrs mutilées donnent la date de 1609. La porte cochère s'ouvrait sur le

PHOTOS PAGE 8 :

- Le jardinet clos...
- Le bureau de l'écrivain.
- Le portrait de l'écrivain, par Jean Laudy.

(Photos Sergijsels et Dietens).



quai au temps où la bâtisse était double. Elle fut amputée, jadis, par le percement de la rue du Peuplier. Au deuxième étage de petits vitraux sont suspendus aux fenêtres : c'est le musée George Garnir.

L'entrée particulière de la maison donne accès, rue du Peuplier, à un jardinet clos où l'on peut jeter un coup d'œil à travers la grille aux barreaux de laquelle une glycine vénérable s'agrippe depuis un demi-siècle au moins. Une vigne donne des grappes tous les ans... Un charme certain s'exhale de ce jardin inattendu. Un bassin, surmonté d'une fontaine vieillotte en pièce montée, disperse son filet d'eau aux plantes et permet les évolutions paresseuses de poissons rouges... On aime s'arrêter dans ce coin paisible, à quelques mètres de l'agitation fiévreuse du centre de la ville.

La maison est pleine de souvenirs. L'hôtesse y entretenait une atmosphère spécialement sympathique par son attachante et forte personnalité. Femme intelligente, dynamique, curieuse de tout; femme au grand cœur, aussi, car nombre d'œuvres pour l'enfance, notamment, ont connu, pendant des lustres, sa bienveillance.

Aujourd'hui qu'elle n'est plus, son fils, Pol Ackermans, maintient la tradition avec déférence. Tout est resté dans l'ordre. Un magnifique portrait de George Garnir, par Jean Laudy, illumine le salon.

Un ascenseur mène vers le petit musée, où la moindre chose appartient à l'écrivain.

Un hall tapissé d'innombrables dessins originaux d'Ochs donne, d'emblée, la note ironique et souriante qui convient quand on approche l'Esprit. Les murs du bureau sont ornés de tableaux de Gustave Flasschoen, Charles Degroux, Verboeckhoven; de photos familiales, de croquis, de caricatures. La Vierge d'une très belle icône sourit énigmatiquement. Trois bibliothèques sont bour-

rées d'une masse de livres. Un clavecin, fort ancien, étale sa fragile joliesse. Une vitrine abrite des bibelots de porcelaine. Plusieurs médaillers attestent de la passion qu'avait George Garnir pour la numismatique. Sur la longue table de travail : un coupe-papier, encore et encore des livres, un bouquet d'immortelles, des références. Le porte-plume est là, tel que sa main l'a abandonné sur un manuscrit à jamais inachevé. Ce précieux autographe est protégé par une glace recouvrant également une lettre commencée sur papier à en-tête du célèbre « *Pourquoi Pas ?* » dont George Garnir fut, en 1910, l'un des trois fondateurs; les deux autres étant L. Souguenet et L. Dumont-Wilden (les trois fameux « Moustiquaires »...), animateurs de la vie bruxelloise à l'époque. Tout le monde littéraire d'alors est alertement représenté ici.

Une console Empire supporte de jolies pièces de porcelaine de Tournai. Une colombe en bois sculpté se balance au bout d'un fil au centre d'une baie. Les cheminées de marbre sont celles qu'il a connues. Une affiche du défunt « Alcazar » magnifie la gaîté des soirées qu'on y passait. On peut y reconnaître d'ailleurs : Yvette Guilbert, Edmond Picard, Van den Peereboom, Henri Rochefort, Mme Vaughan, Adolphe Crespin, Edouard Duyck, Eugène Robert, Louis Bertrand, Emmanuel Hiel, Charles Samuel.

L'ambiance est confortable. Le soleil pénètre par les fenêtres. Le maître de céans n'abandonne pas ces lieux : il y monte souvent avec des amis. L'esprit y vit toujours.

Dès lors, je comprends le sourire pétillant et satisfait que Jean Laudy a si bien su interpréter : où qu'il soit, George Garnir doit être content...

G. C. HEMELEERS

Générique *Cast*

Hôtels Patriciens Bruxellois

C E n'est pas sans amertume que les défenseurs du patrimoine archéologique et artistique de la capitale ont vu tomber l'hôtel d'Ursel sous la pioche des démolisseurs. Cette importante demeure aristocratique remontait au XVI^e siècle. On appréciait tout particulièrement son harmonieuse façade de style Louis XV dressée en 1730 selon les plans de Servandoni ou de Pierre Carpentier car il est difficile de préciser. Il était le dernier témoin de tout un quartier ancien de la capitale : le Marché au Bois. D'éminents personnages y furent reçus par la Maison d'Ursel. Vonck, entre autres, le fréquentait assidûment au moment de la révolution brabançonne.

Il y a quelques années, nous avons assisté à la démolition, parfaitement injustifiée d'ailleurs, de l'hôtel d'Hooghvorst situé au Fossé-aux-Loups, à deux pas de la Monnaie. Un cinéma et des boutiques ont pris sa place. Il était le seul hôtel du type « entre cour et jardin » existant encore à Bruxelles. Tant de constructions anciennes ont disparu en ces dernières années que l'on est presque étonné d'y rencontrer encore d'anciennes demeures patriciennes. Elles étaient cependant fort nombreuses aux XVI^e et XVII^e siècles comme on peut s'en rendre compte en consultant les anciens plans de la capitale.

A l'époque bourguignonne ces hôtels aristocratiques occupaient surtout les environs de la place Royale, pour lors place des Bailles. Elles succédaient, de fait, aux sombres « Stenen » protégés par des donjons crénelés, bâtis en ces endroits par les principales familles féodales. C'étaient notamment ceux des Clutinc et des



BRUXELLES. — L'hôtel Ravenstein tel que nous le voyons actuellement. La bretèche (ci-dessous) abritait, jadis, un oratoire.

(Photos de Sutter.)





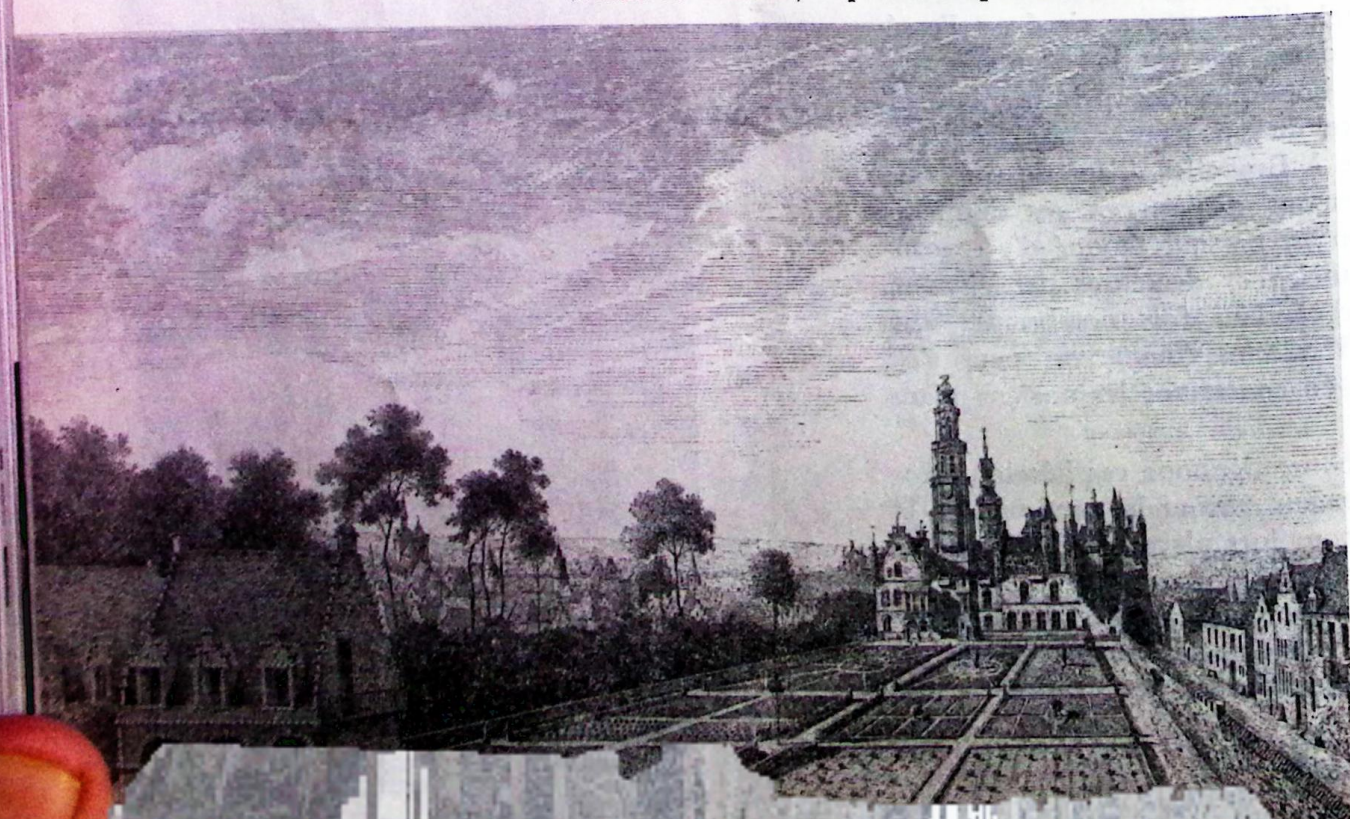
BRUXELLES. — Voici la rue Terarken, l'hôtel Ravenstein et son gracieux balcon ciselé tels que les voyaient les Bruxellois du siècle dernier. (Dessin de E. Puttaert.)

Kersbeeck au Coudenberg, celui des Ostrevant à l'actuelle place des Monnaies et celui des Wittem, sires de Beersel, rue du Lombard, non loin des anciens locaux de la Fédération touristique du Brabant.

Un seul hôtel seigneurial de cette époque bourguignonne nous a été conservé. Il s'agit de l'hôtel Ravenstein, proche du palais des Beaux-Arts, qui offre ses salons aux sociétés savantes de la capitale. La ville s'en rendit acquéreur en 1896 et le fit restaurer par l'architecte Malfait en 1934. On aimera la charmante cour intérieure fort habilement remise en valeur par Paul Saintenoy. On remarquera la gracieuse bretèche, jadis oratoire, portant le blason des constructeurs en 1486, les Clèves-Ravenstein. Les dépendances de cette demeure occupaient la place même du palais des Beaux-Arts. Elles furent cédées en 1656 à David Teniers qui y établit ses ateliers. Aux Clèves avaient succédé les Juliers en 1527 et les Saxe en 1609.

La rue des Sols avoisine la gare centrale. On y vit longtemps un important hôtel, en style de la première renaissance, bâti vers 1555 par ordre d'Antoine Perrenot Gransele, gouverneur des Pays-Bas sous Charles Quint et Philippe II. Après de nombreuses vicissitudes et plusieurs

BRUXELLES. — L'ancien hôtel d'Orange ou de Nassau. (Dessin de Puttaert, d'après une aquarelle de P. Vitzthumb.)

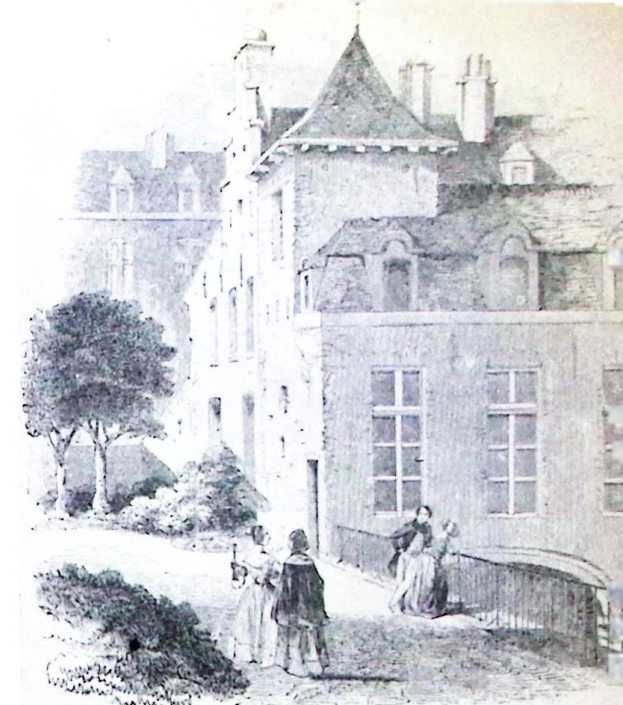


restaurations, les bâtiments furent occupés par l'Université libre de Bruxelles jusqu'à leur démolition en 1930.

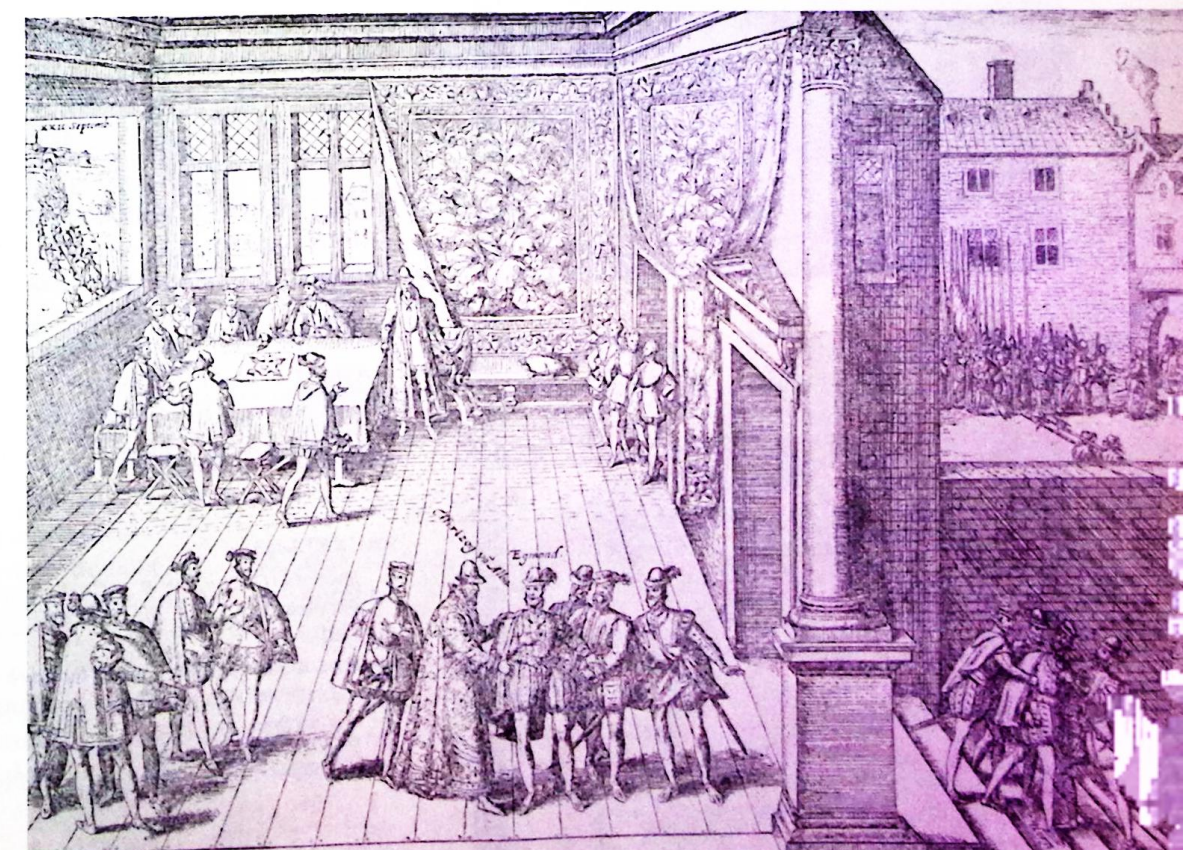
La demeure seigneuriale la plus importante était le palais de Nassau dominé par une haute tour octogonale couronnée d'un phénix. La construction de l'Albertine a fait disparaître tout ce qu'il en restait sauf peut-être cette remarquable chapelle St Georges édifée vers 1500 et actuellement en cours de restauration. Albert Dürer admira beaucoup ce splendide hôtel lors de son séjour à Bruxelles en 1520. Bien des célébrités y ont séjourné. Je pense, notamment, au Taciturne, à Marlborough et au prince Eugène, au roi d'Angleterre en 1692, sans oublier la toute jeune et ravissante princesse de Condé, fuyant les ardeurs du Vert Galant. La Cour s'y réfugia après l'incendie du palais en 1731.

Autre hôtel patricien bruxellois particulièrement somptueux, le palais des Croy qui vit les reines de France et de Hongrie assister au mariage unissant les Maisons de Guise et de

BRUXELLES. — L'ancien hôtel d'Egmont. (Gravure de la « Belgique monumentale »).



BRUXELLES. — La grande salle de l'hôtel de Culembourg, où eut lieu le Banquet des Gueux. Eytzinger y a représenté le duc d'Albe arrêtant le comte d'Egmont.

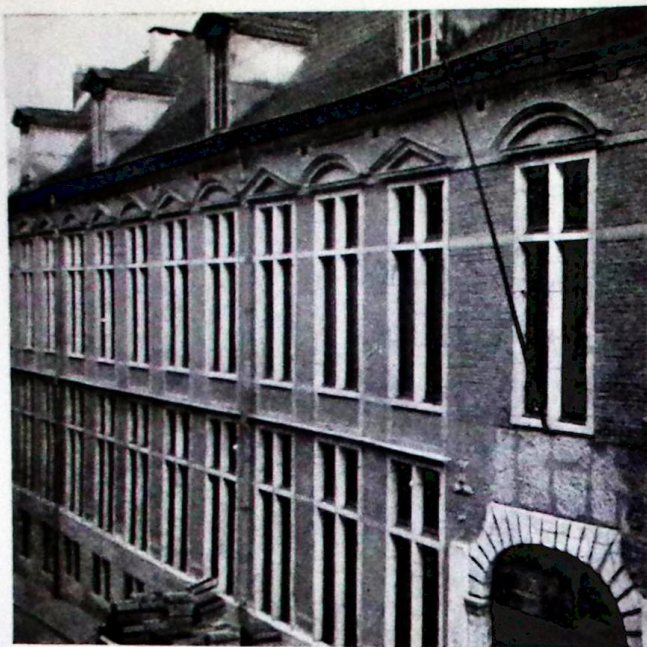


In Culemborch heeft, op fasschen gronde
Den Carven von Horn, und Egmonte.

Althans zu sich rufen theer.
Mit ihn zumbullen war kein boet.

Von eines schloß bester gestalt.
Damit man zwingen des volks gualt.

Erst sei aber mit luden
Und habe der hirnweck in



Croy. Une Stockart, comtesse de Tirimont, fit rebâtir l'immeuble par Guimard. Aux Arconati-Visconti, sires de Gaasbeek, succédèrent l'Athénée puis le comte de Flandre. Le roi Albert y naquit le 8 avril 1875. Les locaux sont occupés par la Banque de Bruxelles qui a maintenu la décoration intérieure, les tapisseries et les plafonds à caissons. On louait aussi les mérites de l'hôtel d'Havré, rue des Ursulines. Il fut le théâtre d'un crime qui fit grand bruit et qui reste l'une des affaires criminelles les plus étonnantes de l'ancienne justice brabançonne. Le marquis d'Havré fut assassiné par une arme d'un type nouveau « que luy tira un poltron ». Ce « poltron » échappa à la justice qui se saisit d'un innocent, le tortura et le jeta en prison à Vilvorde où il resta pendant trente années avant qu'on reconnaisse, enfin, son innocence. Le marquis d'Havré repose dans le transept de l'église de la Chapelle sous un monument de marbre fort élégant.

Un autre hôtel patricien dont on regrette la disparition est celui des Tours et Tassis démoli en 1872 pour bâtir le Conservatoire de musique. Les Tassis avaient la surintendance des postes de l'Empire depuis 1520, époque où eut lieu la construction de leur hôtel. Dix-neuf membres de cette illustre Maison reposent dans la somptueuse chapelle funéraire bâtie en hors-d'œuvre à l'église de Notre-Dame du Sablon dont ils furent les protecteurs.

S'il était parvenu jusqu'à nous l'hôtel de Culembourg serait l'un des hauts lieux de notre histoire nationale puisqu'il servit de cadre à la signature du Compromis des Nobles le 4 avril 1566. Une plaque apposée sur la Caserne des Grenadiers le rappelle aux passants. Le duc d'Albe fit raser l'hôtel et ordonna que du sel fut versé sur le sol maudit. Don Alvares de Tolède habitait l'hôtel de Jauche sis à l'autre

BRUXELLES.

- Rue du Chêne, n° 8 : Ce bel hôtel occupé par les Services du Gaz, appartenait aux de Visscher-de Celles ;
- Rue Bodenbroeck, n° 2 : l'ancien refuge de l'abbaye d'Aywières, devenu hôtel noble après la suppression des ordres religieux ;
- Rue de Ruisbroeck.

(Photos de Sutter.)

bout de la rue des Foyers Carmes. Pierre de Jauche, qui avait pris une part fort active aux troubles, fut banni et ses biens furent confisqués. C'est dans cet hôtel que l'on procéda à l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes.

En 1548 Françoise de Luxembourg, princesse de Guise et mère du comte Lamoral, commença la construction d'un nouvel hôtel au Sablon. Mis sous séquestre, il fit retour aux d'Egmont

à la place Poelaert. Ils se trouvent du côté droit de la chaussée. L'orchestre national de Belgique s'est installé dans l'ancien hôtel des comtes de Maldeghem aux n°s 3 et 5. Les Lannoy occupent au n° 13 un élégant édifice dont le milieu est souligné par un balcon en fer forgé surmontant une porte en bossage. Cette ancienne demeure des le Boucq, sires d'Epinois, porte le millésime 1769. L'hôtel des Beaufort-Spontin,



BRUXELLES. — Le salon d'honneur du Musée de la Dynastie, rue de Bréderode, a conservé son mobilier d'époque et ses tapisseries de fines soieries (XVIII^e siècle).

que remplacèrent les d'Arenberg. Ils rebâtirent leur hôtel en 1753 selon les plans de Servandoni. Nous ne referons pas ici l'histoire et la description du palais d'Egmont puisque nous en avons déjà parlé antérieurement.

Le terrible bombardement de 1695, qui fit tant de dégâts, détruisit un certain nombre d'hôtels patriciens. Leurs propriétaires en profitèrent pour les rebâtir selon les styles en honneur à cette époque. Ces hôtels XVIII^e siècle nous les rencontrerons surtout au Pré-aux-Laines, cette artère paisible reliant les Grenadiers

où s'est installé l'hospice Ste Gertrude, éclaire ses combles par de curieuses lucarnes. L'hôtel des Mérode-Deynze est fermé car on y effectue des travaux de restauration. Des Mérode encore, mais de la branche de Westerloo, occupent le n° 23. Il occupe depuis 1753 la place qu'occupait l'hôtel des ducs de Bournonville élevé en 1604 et où vécut Marie de Médicis. L'hôtel actuel présente un bel appareil de briques et de pierres parfaitement remis en valeur.

Si nous descendons vers le bas de la ville par la place des Wallons, nous remarquons au

n° 8 de la rue du Chêne, en face de l'Athénée, un bel hôtel occupé par les services du gaz, antérieurement aux de Visscher de Celles. Les baies du rez-de-chaussée, à croisillons, sont décorées de guirlandes de fleurs, élément décoratif qui apparaît à l'entablement de la porte d'entrée. Les baies de l'étage ont des frontons alternativement triangulaires et courbes. Un peu plus loin, rue des Grands Carmes, à deux pas du « Manneken », nous rencontrons l'intéressante façade à pilastres de l'ancien hôtel des Roest d'Alkemade occupé de nos jours par un fabricant de cartes vues. L'entablement et le pignon sont caractéristiques.



BRUXELLES. — L'hôtel d'Arenberg, entrée de la rue aux Laines.
(Dessin de Victor De Doncker.)

Une importante usine de céramique hennuyère possède au n° 2 de la rue Bodenbroeck un vaste immeuble de style Louis XVI enjolivé d'un balcon en fer forgé. C'est l'ancien refuge de l'abbaye d'Aywières devenu hôtel noble après la suppression des ordres religieux. Les comtes de Robiano le possédèrent longtemps.

Rue des Paroissiens, non loin de l'hôtel d'Ursel dont nous avons parlé, se voit un vaste hôtel d'époque Louis XVI. Il fut habité par l'archichancelier de l'empire français, Cambacérès, duc de Parme, chassé de Paris par la Restauration. Il l'avait acheté en novembre 1816 aux Plunkett

de Rathmore, d'origine irlandaise. L'hôtel est plus connu sous le nom d'hôtel de Schoenfeld du nom de son constructeur Mme la comtesse de Schoenfeld, épouse du chambellan de Marie-Thérèse. La cour intérieure est bordée de constructions dont le style est aussi pompeux que celui de la façade. En 1830 l'hôtel était occupé par le baron Fallon qui y installa la cour des Comptes dont il était le président. Cette cour s'établit finalement à la place Royale en 1897. L'endroit était occupé au moyen âge par le « Steen » des Kersbeek auxquels succédèrent les d'Auxy. L'importante cour d'Hoogstraeten, dont il reste des vestiges de la chapelle dans

l'hôtel actuel, lui succéda. Comme la terre d'Hoogstraeten, elle appartient aux Lalaing puis aux Salm-Salm. Le comte d'Hoogvorst fit rebâtir l'hôtel aux environs de 1776. Alexandre I^{er} de Russie y séjourna en 1815 et le prince d'Orange l'habita de 1821 jusqu'aux événements de 1830.

Derrière le Palais Royal, rue de Bréderode, gîte le Musée de la Dynastie. Il est installé dans un hôtel gracieusement offert par la comtesse d'Oultremont. Le magnifique salon d'honneur, du XVIII^e siècle, a conservé son mobilier d'époque et ses tapisseries de fines soieries.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, les familles nobles se sont établies de préférence aux alentours du Parc ou au quartier Léopold, notamment rue Ducale et square Frère-Orban où l'hôtel d'Assche était habité par le roi Albert et sa famille lorsqu'il fut appelé au trône de Belgique. Au coin de la rue de la Loi et de l'avenue des Arts est un hôtel sans prétention construit par le comte Guillaume d'Aerschot. Il vendit sa jolie demeure à l'infante d'Espagne, Isabelle-Ferdinande de Bourbon, qui s'embarqua dans une aventure romanesque avec le comte de Gurowski. Ils organisèrent ici de brillantes réceptions auxquelles la famille royale ne dédaignait pas d'assister.

Une autre réception tout aussi fastueuse eut pour cadre l'hôtel d'Arenberg où le duc reçut Léopold II et sa famille et à laquelle 750 personnes de qualité furent invitées. Il y eut plus de monde encore à celle que le Prince Charmant donna en son hôtel de Bruxelles le 30 mars 1769 en présence de Charles de Lorraine et de Madame Royale. Plus connu sous le nom d'hôtel d'Epinoy, du nom d'anciens propriétaires, cet

hôtel se trouvait au voisinage de Ste-Gudule, dans la rue de Ligne actuelle. Le prince de Ligne avait des goûts démocratiques. Il fit afficher en ville des avis à « ceux de la lie du peuple tant mâles que femelles ». On offrit à tout un chacun, un bon souper suivi d'un bal qui dura jusqu'à 5 heures du matin. Il n'y eut aucun désordre ni dispute et il ne s'y commit aucun larcin.

Aujourd'hui les vieilles demeures patriciennes somnolent tranquillement, se souvenant parfois de leur splendeur d'antan, du temps où les carrosses armoriés, conduits par des laquais en livrée, amenaient sans cesse des visiteurs. Elles ont tellement été mêlées à la vie et à l'histoire de notre ville et de notre pays qu'elles ont droit à notre sollicitude. A ce propos, on ne peut que regretter l'indifférence de ceux qui ont pour devoir et mission de sauvegarder notre patrimoine culturel. Sous prétexte d'un urbanisme, souvent fort mal compris, on laisse disparaître les plus beaux spécimens de notre architecture urbaine.

Emile POUMON.

NOS MIDIS DU TOURISME

Février - Mars

BUFFET : 12 h. 15 — CONFERENCE : 12 h. 40

- | | |
|------------|--|
| 13 FEVRIER | « Pierre Bruegel l'Ancien », par M. R. DE BOCK, <i>Conférencier</i> . |
| 20 FEVRIER | « Gueuze en Humanisme », par M. H. VAN HERREWEGEN, <i>Rédacteur à la R.T.B.</i> — Conférence suivie d'une dégustation de gueuze. |
| 27 FEVRIER | « Chassé-croisé à travers l'histoire de Halle », par M. J. PEETERS, <i>Secrétaire du Cercle archéologique de Halle</i> . |
| 6 MARS | « Comment les artistes du moyen âge ont-ils vu le travail et que nous révèlent-ils ? », par Mme M. MARTENS, <i>Archiviste de la Ville de Bruxelles</i> . |
| 13 MARS | « Quand nos loisirs se sentent des ailes », par M. A. DAUVIN, <i>Attaché à la R.T.B.</i> |

NOS SOIRÉES DU TOURISME

BUFFET : 18 heures — CONFERENCE : 18 h. 30

- | | |
|----------|---|
| 2 MARS | « Opération Ambiorix en Brabant », par M. Mariën, <i>Conservateur-adjoint aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire</i> . |
| 13 AVRIL | Concert par les Jeunesses Musicales de Belgique. |

LES HÔTESSES DE LA FÉDÉRATION TOURISTIQUE

LE métier d'hôtesse, valorisé par l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958, découvre aujourd'hui de nouvelles perspectives. Non seulement dans l'industrie mais dans tout organisme soucieux d'améliorer les contacts et relations publiques.

A ce sujet, la Fédération touristique du Brabant, se devait de précéder le « mouvement » actuel, sinon de donner l'exemple en ce domaine.

Le Service d'Accueil, de tous temps assuré par des jeunes femmes conscientes de leur mission et formées à très bonne école, se distingue désormais par un uniforme aussi seyant que parfaitement adapté aux exigences modernes.

SILHOUETTE 1961.

Jeune, alerte et coquet, le costume de flanelle grise, réalisé par Clari'tt, allie au sens pratique les impératifs d'une mode résolument féminine.

La robe amincissante est dépourvue de col et de ceinture, tandis qu'une poche horizontale et des manches abrégées suffisent à étoffer le corsage. De style tailleur, la veste fermée de trois boutons identiques, s'arrête à la pointe des hanches. Ses poches parallèles à la taille sont dotées d'un rabat. Ses revers arrondis s'éclairent d'un insigne d'or, sobre et net (que signe De Greef).



PERSONNALITE.

Si l'uniforme, de création intégralement belge, n'autorise pas de fantaisie, si les détails en sont minutieusement choisis, les hôtessees cependant portent avec infiniment de grâce et de personnalité cet ensemble très alluré.

Pour en ôter la rigueur, une écharpe de jersey rayé adoucit l'encolure et s'apparente à la doublure du chapeau que chacune incline à sa guise et chiffonne à son gré.

Un sac de cuir noir, souple et confortable (un modèle « A l'Élégance »), des escarpins classiques (Lucky) et des gants de chevreau fin (Ganterie G. Samdam), sans omettre les bas sans couture et de ton cacao (Elbéco), parachèvent sobrement cette silhouette empreinte de charme et de discrétion.

SUCCES.

Nul doute que désormais les amis et les invités de la Fédération touristique du Brabant ne soient ravis d'un accueil toujours aussi aimable, mais rehaussé enfin du prestige de l'uniforme.

Pour les jeunes femmes aussi, le fait d'être parées d'une tenue distinctive, ajoute aux satisfactions professionnelles, celle (bien légitime) d'une coquetterie admise, utilitaire et raisonnée, dont le public respecte l'autorité.

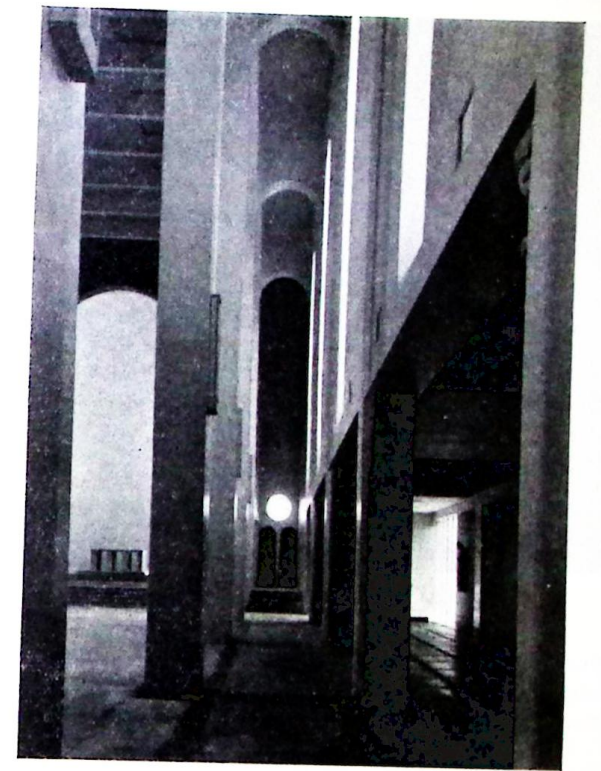
FRANÇOISE.

L'église Sainte Alène à Forest

LA rénovation du style des églises est actuellement un fait non négligeable. Certains sanctuaires ne sont pas — loin de là — des chefs-d'œuvre d'architecture. D'autres constituent des réussites. L'église Sainte Alène, située avenue des Villas, en bordure du parc de Forest, nous paraît être de celles-là, bien qu'elle ne soit pas encore complètement achevée.

Ses fondations datent de 1912. A la fin de la guerre 1914-1918, seule la crypte était accessible aux fidèles. Pareille situation ne pouvait durer. On résolut d'entamer le gros œuvre. En 1935, l'architecte Roger Bastin, aidé de Jacques Dupuis, dressa les plans. Pour tout dire, ce fut un long travail de collaboration avec le curé d'alors, M. l'abbé Buisseret. L'équipe prenant conscience du fait qu'elle bâtissait probablement pour des centaines d'années, ne s'est pas hâtée. Les travaux commencèrent le 10 avril 1940, un mois, jour pour jour, avant la tempête. En cours d'exécution, des erreurs ou des défauts furent corrigés lorsqu'ils étaient flagrants. Certaines interruptions, assez prolongées, ont permis des réflexions utiles d'où naquirent des réalisations heureuses. Mais entrons dans l'édifice.

La surface existante paraissait assez exiguë pour la population paroissiale. A droite, il a donc fallu adjoindre une chapelle. Ainsi, la nef a-t-elle pris



FOREST : Toute l'église, très pure dans son revêtement uni de granito blanc et ciré, par l'élégance de ses pilastres, possède, à la fois, un caractère bien latin où se mêlent cependant quelques notes d'ancienne basilique germanique avec de hautes arcades.

(Photos Goens.)

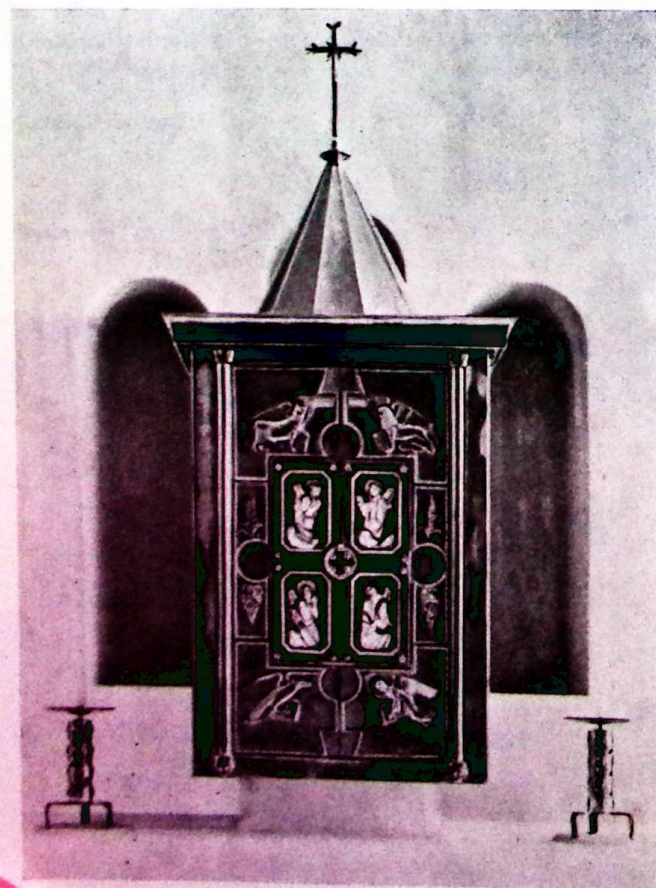
Dans le mur latéral gauche de l'édifice est encastré un chemin de croix très original.





FOREST : L'église étant trop exiguë, il a fallu lui adjoindre une petite chapelle. L'autel est en forme de tombeau de martyr. Le tabernacle rectangulaire est surmonté d'une pointe polygonale.

(Photos Goens.)



des proportions plus harmonieuses, car elle était trop large pour sa longueur. En outre, grâce à la disposition actuelle, l'autel est visible de partout. Toute l'église, très pure dans son revêtement uni de granito blanc et ciré, par l'élégance de ses pilastres, possède à la fois un caractère bien latin où se mêlent, cependant, quelques notes d'ancienne basilique germanique avec de hautes arcades.

Chœur nettement dégagé. Courbe de l'abside heureuse. Un arc triomphal s'ouvre au-dessus de l'autel qui est en forme de pierre du sacrifice. Sur les poutres de la voûte — qui composent avec le plafond un heureux mariage de teintes bleues et de tons blancs — sont inscrits les douze articles du Symbole des Apôtres.

Et voici, à droite, la jolie chapelle qui est un peu comme un petit sanctuaire dans le grand édifice. Des murs à teinte azurée. C'est, dans sa majorité, l'œuvre de Bastin. Quant aux chapiteaux, ils sont de Van Albada. La polychromie est due à Gaston Bertrand, qui est une vedette du surréalisme. Les sujets sont tirés de l'Apocalypse, parce que les chapiteaux ont été traités pendant la dernière guerre et que cette période s'apparentait à des temps qui paraissaient apocalyptiques. Il y a ainsi six sujets : l'Agneau sur le Livre, les quatre Cavaliers, la Femme et le Dragon, le Combat de saint Michel, les Anges moissonneurs, le Jugement dernier. Gaston Bertrand a su trouver, pour donner du relief à ces sujets un peu... austères, des tons bleus, verts, blancs et or qui nous les rendent plus aisément accessibles.

Approchons-nous du petit autel. Par contraste avec le maître-autel, il est en forme de tombeau de martyr. A l'avant, une sculpture représentant un agneau stylisé; à l'arrière, un pélican. Sur la pierre, le tabernacle, ayant une base rectangulaire, est surmonté d'une pointe polygonale. La partie antérieure représente le symbole des quatre Evangélistes, dessinés par Jacques Dupuis. Sur les deux petites portes

sont appliqués des émaux composés et exécutés par Odette Grégoire. Ils représentent quatre anges en prière. De chaque côté du tabernacle, se dressent deux chandeliers en argent ciselé, relevés d'un semis d'abeilles.

Voici maintenant la partie latérale gauche de l'édifice. Dans le mur est encastré un chemin de croix. Il occupe, dans son entièreté, tout ce côté, établissant ainsi un contraste avec la chapelle que nous venons de quitter. Ce chemin de croix est probablement la pièce la plus originale de l'église. Il a des partisans enthousiastes et des adversaires déclarés... En tout cas, elle n'alourdit pas le sanctuaire. Deux artistes Montois en sont les auteurs : G. Boulmans et Z. Busine. Ceux-ci ont tendu à réaliser une œuvre qui fasse corps avec l'église. En réalité, cette œuvre y est insérée sous la forme d'un dessin sommaire. Il n'y a pas, ici, de véritable représentation, mais une évocation par quelques traits. Bref, c'est une sorte de marqueterie. Les différentes scènes sont constituées par des morceaux de marbre noir incrustés dans le granito blanc de la muraille.

L'église est éclairée par des tubes fluorescents qui, dans une monture originale, s'apparentent à des tuyaux d'orgue et sont placés dans le déambulatoire.

Par réflexion, sur les murailles, la lumière indirecte produit le meilleur effet.

La façade est inachevée. Elle est en léger recul pour éviter l'alignement avec les immeubles qui la flanquent de chaque côté.

Il n'est pas mauvais que les travaux de construction de l'église Sainte Alène n'aient pas été effectués, à notre époque surtout, où le béton et les pièces préfabriquées permettent d'élever un building en six rapides mois. Nous avons affaire ici à une œuvre de longue haleine. Pour élever des cathédrales, nos ancêtres ont mis des siècles...

Raymond POREYE.

ERRATUM

Dans l'article de M. Vital Genet paru dans notre numéro de janvier 1961 et consacré à Bornival, il est fait mention, à la page 29, 1^{re} colonne, 4^e alinéa, 3^e ligne, de la commune d'Yvoir qui serait située dans le Luxembourg. Erreur ne fait point compte. Aussi nous empressons-nous de replacer cette agglomération dans son cadre namurois, en priant nos lecteurs de nous excuser de cette méprise.

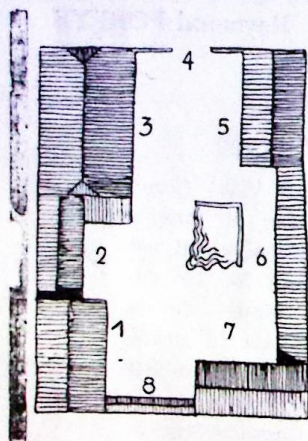
Abonnements 1961

AVIS IMPORTANT

Il est porté à la connaissance de nos membres qu'il leur sera, dorénavant, loisible de souscrire, pour la somme de 130 F, un abonnement combiné aux deux éditions — française et néerlandaise — de notre revue. Nos affiliés qui auraient déjà versé le montant de 80 F pour l'une de ces éditions peuvent, dès à présent, moyennant acquittement d'un supplément de 50 F, obtenir la livraison de notre seconde publication.



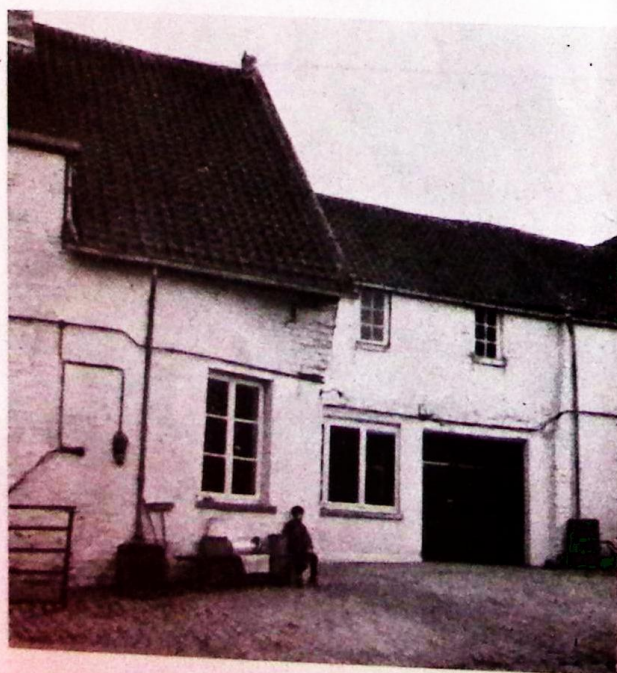
La ferme vue de l'avenue de Woluwe.



Plan schématique de la ferme.

1. Corps de logis.
2. Annexe de l'habitation.
3. Grange.
4. Sortie vers le jardin.
5. Remises diverses.
6. Etables.
7. Ecuries.
8. Entrée principale.

L'habitation.



VESTIGE DE LA VIE RURALE EN PLEINE AGGLOMÉRATION

L'ARCHE de NOÉ

Rue Neerveld à Woluwe-St-Lambert

L'OUVRAGE le plus récent relatif à l'histoire de la commune de Woluwe-St-Lambert ne fait mention de la ferme Arche de Noé que pour apprendre au lecteur que rien ne permet de justifier sa curieuse dénomination et pour émettre une probabilité quant à son occupant au XVIII^e siècle, un certain Louis Van Droogenbroeck (1).

Elle est située en bordure de la Neerveldstraat, ancien chemin privé longeant la Woluwe et reliant deux autres fermes tout aussi typiques : 't Slot et 't Hof ten Berge, à deux pas de la Chapelle Sainte Marie-la-Misérable.

Il fut question, il y a quelque temps, de proposer le classement de cette ferme au Ministre de l'Instruction publique. Mais quand on évalue le degré architectural ou archéologique de cet ensemble au nom biblique, on a de sérieux doutes sur l'opportunité de le voir un jour rangé parmi les monuments au sens où l'entend généralement la loi. Tout au plus pourrait-on prétendre à la protection d'un témoin typologique d'un genre de construction à une époque donnée dans une région déterminée.

Ce qui fait en définitive la valeur de ces bâtiments, c'est leur caractère extrêmement pittoresque et leur existence de plus en plus rare dans l'agglomération bruxelloise même. A quelques kilomètres à peine du centre de la capitale, en bordure d'un futur boulevard de grande ceinture, on est surpris de découvrir — un grand porche une fois franchi — un véritable tableau de vie paysanne. Un corps de logis, une grange, des bâtiments bas abritant écuries et étables, des remises à matériel aratoire, une cour centrale pavée et garnie d'un fumier sur lequel picorent des poules — tout cela aurait tenté plus d'un petit maître des XVIII^e et XIX^e siècles et fait encore la joie des peintres amateurs d'aujourd'hui. La

(1) VAN EECKHOUT (Marie-Thérèse) : *Woluwe-St-Lambert. — Esquisse historique*, Bruxelles, 1953, 26,5 cm x 20 cm, 214 p., ill.

grande grille refermée, seul résonne encore le bruit des sabots de la fermière, se mêlant au ronronnement du moteur de la baratte électrique et au long mugissement des bêtes attachées aux auge... Bruxelles est loin !

Mais ce ne sont pas ces rappels bucoliques qui ont fait penser subitement à la sauvegarde de l'Arche de Noé. C'est le danger de sa disparition possible par l'extension d'un établissement d'enseignement moyen qui, dès à présent, s'abrite dans des bâtiments d'aspect provisoire tout contre le mur d'enceinte de la ferme.

Les plans d'expropriation seraient prêts : les terres de culture et le verger qui s'étendent au-delà de la ferme seraient définitivement condamnés. Les bâtiments toutefois seraient sauvegardés. Ceux-ci, confortablement aménagés à l'intérieur, sont en parfait état d'entretien ; l'élargissement de quelques baies extérieures en a malheureusement dégradé le rythme originel — mais c'est réparable. Les propriétaires actuels sont de bonne volonté et, pour pouvoir rester là où ils séjournent depuis vingt-cinq années, se soumettraient avec compréhension, semble-t-il, aux exigences éventuelles de travaux nécessaires pour rendre à l'Arche de Noé son aspect primitif.

Mais, étranglée entre les immeubles d'une agglomération qui se dessine en bordure de larges avenues déjà tracées, que deviendra cette ferme amputée de ses terres ? Le problème reste donc posé. Mais ne fut-il pas résolu à la satisfaction de tous lorsqu'il s'agit de la Ferme Rose à Uccle ou de l'Hoeve Melijn à Tervuren (2).

Là, grâce à la campagne énergique et efficace d'édiles communaux, les démolisseurs ont dû faire demi-tour. Bien plus, les édifices sauvés de la pioche sont en voie de restauration ; ils trouveront bientôt une destination où l'histoire et le folklore auront une place de choix.

Souhaitons donc, qu'à l'image d'Uccle et de Tervuren, l'Administration communale de Woluwe-St-Lambert fasse en sorte que l'Arche de Noé, véritable témoin d'architecture régionale, ne périsse point.

V.-G. MARTINY

Architecte en Chef-
Directeur du Service technique
des Bâtiments de la province de Brabant.

(2) Voir *Brabant*, n° 1, janvier 1961, pp. 26 et 27, ill.



Vue de la cour intérieure, entre la grange, à gauche et les remises, à droite.

La grange aux dimensions imposantes et à la belle charpente.

(photographies de l'auteur.)



LA CHAMBRE DU TRÉSOR

au Grand Béguinage de Louvain

La chapelle — aux amples dimensions d'église ! — du grand béguinage de Louvain conserve (selon les termes d'un article publié naguère par le bulletin de la « *Vereniging voor Vreemdelingenverkeer* » de l'ancienne capitale des Riches Ducs de Brabant) « *le meilleur de l'esprit des béguines des générations successives* ». Sans doute, faut-il entendre par là que ce sanctuaire rassemble, dans ses murs, l'essentiel des trésors accumulés, au long des siècles, par les petites béguines de la rue des Moutons. Quoi qu'il en soit, centre et cœur du vieil enclos de paix et de silence (qui, soit dit par parenthèse, est l'un des plus vastes et plus attachants du pays), le vieux temple gothique, tant par les souvenirs historiques qui s'y rattachent que par les innombrables œuvres



d'art qui s'y trouvent, mérite d'être considéré comme un haut-lieu !

La chapelle du grand béguinage de Louvain se délabre de plus en plus. Le toit aurait besoin d'être réparé d'urgence. Hélas, l'argent manque. Allant au plus pressé, la Commission d'Assistance publique de la ville, propriétaire des lieux, a fait restaurer l'une des anciennes sacristies convertie, depuis longtemps déjà, en « chambre du trésor ». Il convient de la féliciter de son initiative et d'unir, à l'hommage qui lui est dû, la municipalité louvaniste et l'Association des Amis du Grand Béguinage qui, toutes deux, ont voulu apporter leur contribution à l'œuvre de sauvetage entreprise.

Le travail de restauration de la « chambre du trésor » a été conduit par le peintre Paul-Victor Maes, conservateur des œuvres d'art de la Commission d'Assistance publique de Louvain. Le 25 août 1960, ayant terminé la tâche qui lui avait été confiée, P.V. Maes a présenté la « *schatkamer* » rénovée aux autorités communales et aux représentants de la presse. Depuis lors, plusieurs centaines de curieux : touristes, amateurs d'œuvres d'art, etc., ont pénétré dans le petit local, fort bien aménagé, où se trouvent réunies une quarantaine de pièces : sculptures, peintures, tapisserie, broderies, argenteries et documents, de grand intérêt et d'une valeur artistique exceptionnelle.

Au rayon sculptures, les deux œuvres les plus dignes d'attention sont, à notre avis, le retable surmontant l'autel (durant les mois d'hiver, celui-ci sert aux offices, les béguines et les quelques personnes assistant à ceux-ci tenant aisément dans l'espace réduit de la « Chambre du trésor », plus aisé et moins coûteux à chauffer que l'église) et la Vierge à l'Enfant Jésus, provenant très probablement d'une *Marianum*, suspendue au mur faisant face à la seule fenêtre éclairant le local.

Le retable, en bois de chêne, porte la double main d'Anvers et date sans doute du premier quart du XVI^e siècle, à l'extrême limite du gothique et au seuil de la Renaissance. Il se compose de neuf bas-reliefs représentant l'enfance et la passion du Christ.

LOUVAIN : Détail du retable datant, vraisemblablement, du premier quart du XVI^e siècle.
(Photo A. Graux - Louvain.)



LOUVAIN : Un coin de la Chambre du Trésor. (Photo A. Graux - Louvain.)

La polychromie en a été renouvelée au siècle dernier. Après avoir décoré l'oratoire du collège Van Daele, ce retable a orné la chapelle de l'hôpital Saint Pierre à Louvain.

La Vierge à l'Enfant Jésus, sculptée dans du tilleul, provient vraisemblablement d'un atelier louvaniste. Œuvre de la seconde moitié du XVI^e siècle, elle mesure 2 mètres de hauteur et a conservé sa polychromie ancienne. Elle se trouvait au-dessus du porche latéral de la nef gauche de l'église du béguinage mais, primitivement, devait pendre au centre du chœur de celle-ci, à une hauteur d'environ 11 mètres. Entourée de rayons (l'un droit, l'autre torse), cette Vierge aurait été invoquée, jadis, sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire ou de Notre-Dame de Léopante (cette bataille aurait été remportée grâce à l'intercession de la Vierge du Rosaire).

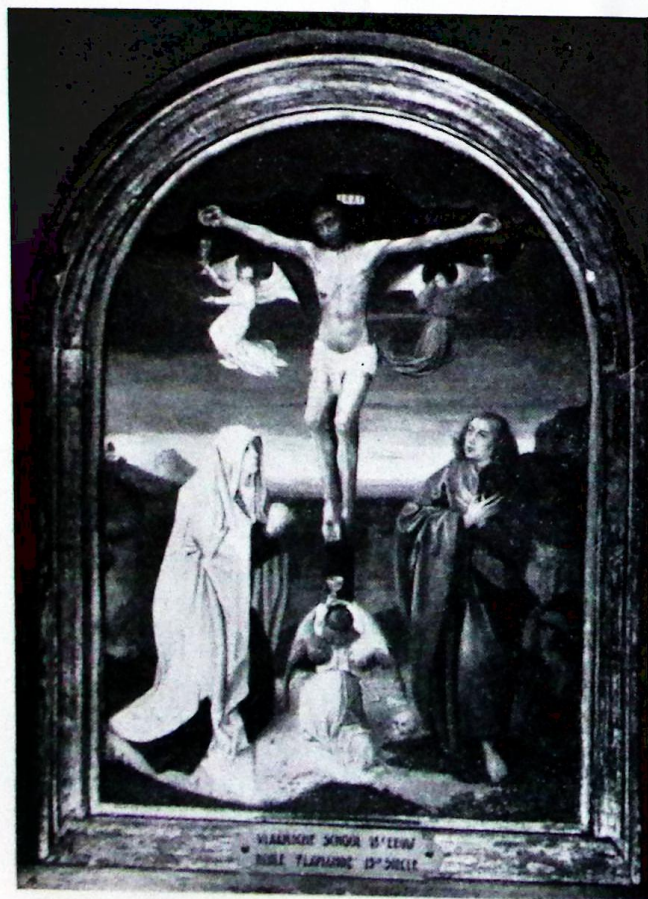
D'autres œuvres sculptées sont tout à fait remarquables : statue en chêne de saint Job (celui-ci chaussé de brodequins du genre « pattes d'éléphant »), œuvre brabançonne du XV^e ou XVI^e siècle avec polychromie renouvelée au XVIII^e siècle; groupe en chêne de la Vierge et de l'Enfant Jésus, marqué du maillet de Bruxelles, exécuté à la fin du XV^e siècle et restauré voici quelques années par le sculpteur-ornemaniste Joseph Van Uytvanck : tête de

saint Jean-Baptiste sur un plat, bas-relief brabançon du XV^e siècle avec polychromie ancienne; statue en noyer de saint Jean-Baptiste exécutée vers 1480 en Brabant et polychromée au XVI^e siècle, etc. Au moment où nous avons rendu visite à la dite « chambre du trésor », un petit Christ au calvaire — ou Christ sur la froide pierre —, datant du commencement du XVI^e siècle, était également exposé à l'admiration du visiteur. Cette œuvre émouvante, très abîmée, a pris ou prendra, sous peu, le chemin de l'Office du Patrimoine Artistique où elle fera l'objet de soins tout particuliers.

Parmi les peintures enrichissant la « chambre du trésor » du grand béguinage de Louvain, il convient de citer en tout premier lieu — merveille des merveilles ! — un panneau cintré, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, exécuté vers 1490 par un artiste anonyme, peut-être louvaniste, ayant quelque peu été influencé par Roger de la Pasture. Ce panneau est exposé à gauche de la porte d'entrée, porte surmontée d'un triptyque de l'école maniériste anversoise du deuxième quart du XVI^e siècle. Au centre, les Mages adorent l'Enfant Jésus. Le volet de gauche nous montre les bergers venant rendre hommage au divin nouveau-né tandis que celui de droite évoque la circoncision. Un autre beau

trptyque, attribué à l'école de Louvain mais datant également de l'attachante époque maniériste, occupe le milieu du mur, sous la *Marianum*. Le panneau central retrace la généalogie de sainte Anne. Les panneaux latéraux intérieurs ont comme thèmes : « *L'Offrande de Joachim et de sainte Anne repous-sée par le Prêtre* » et « *Saint Joachim rencontrant sainte Anne* ». Les panneaux extérieurs nous font voir le Christ ressuscité et saint Adrien, celui-ci portant une armure d'apparat de style Renaissance. Entre autres œuvres peintes, la « chambre du trésor » offre également, à l'attention du visiteur, une « *Sainte-Véronique essuyant le visage du Christ* » très inté-ressante à examiner. Alors que la scène se passe théoriquement en Palestine, le peintre flamand de la fin du XVI^e siècle auquel on doit cette toile paraît avoir voulu représenter un paysage mi-fla-mand et mi-mosan. Sur une éminence, on distingue la croix de saint André d'un moulin à vent.

Il faudrait pouvoir détailler chacune des œuvres exposées dans le lumineux écrin qu'est, aujourd'hui, la « chambre du trésor ». Il conviendrait, en parti-culier, de parler longuement de cet important frag-ment de tapisserie au décor de branches fleuries à deux écussons aux armes parlantes occupant égale-



ment une partie du pan de mur dominé par la *Marianum*, des deux *antependiums* aux épaisses bro-deries d'or garnissant le mur d'en face et des vête-ments sacerdotaux, des argenteries et autres pièces d'orfèvrerie disposés, avec art, dans les vitrines amé-nagées dans les anciennes armoires à ornements litur-giques. La « chambre du trésor », nous l'avons signalé, est établie dans une ancienne sacristie.

Parmi les broderies offertes à l'admiration du visi-teur, il faut signaler, en particulier, une chasuble en velours rouge brodée à la fin du XVI^e siècle et possédant, dans le dos, un superbe médaillon central montrant « *La descente du saint Esprit sur les Apôtres* »; et une chape en moire blanche, avec orfrois à rinceaux en fils d'or et d'argent, dont le chaperon porte un médaillon représentant « *L'Ascen-sion de Notre Seigneur* » et brodé à la fin du XVII^e siècle selon le célèbre procédé dit « au plu-metis ». Par ailleurs, parmi les pièces d'argenterie, il y a lieu de mentionner, d'abord et surtout, un encensoir en argent de 1610, de facture Renais-sance avec panse godronnée, couvercle ajouré et orné d'enroulements symétriques et un missel avec plat de reliure en argent sur velours rouge.

Quelques-unes des œuvres d'art présentées dans la « chambre du trésor » ne proviennent pas du grand béguinage de Louvain et ne sont là qu'à titre tem-poraire. Elles seront remplacées, au bout d'un cer-tain temps, par d'autres objets, non moins remarqua-bles, faisant partie du patrimoine de la Commission d'Assistance publique de Louvain. Ces pièces, s'ajou-tant à celles dont nous avons parlé dans le corps de cet article et qui demeureront exposées en perma-nence dans la « chambre du trésor », confèrent une valeur plus grande encore à un ensemble extrêmement significatif de l'amour du passé pour le bel ouvrage et du goût des béguines d'autrefois. Le visiteur qui pénètre dans l'attachant petit musée que nous venons de décrire a le sentiment de faire, en quelque sorte, retour au passé. Le temps est aboli. La béguine qui, aimablement, lui ouvre la porte du sésame appar-tient-elle à notre siècle ou au XVIII^e, ou au XVI^e ?

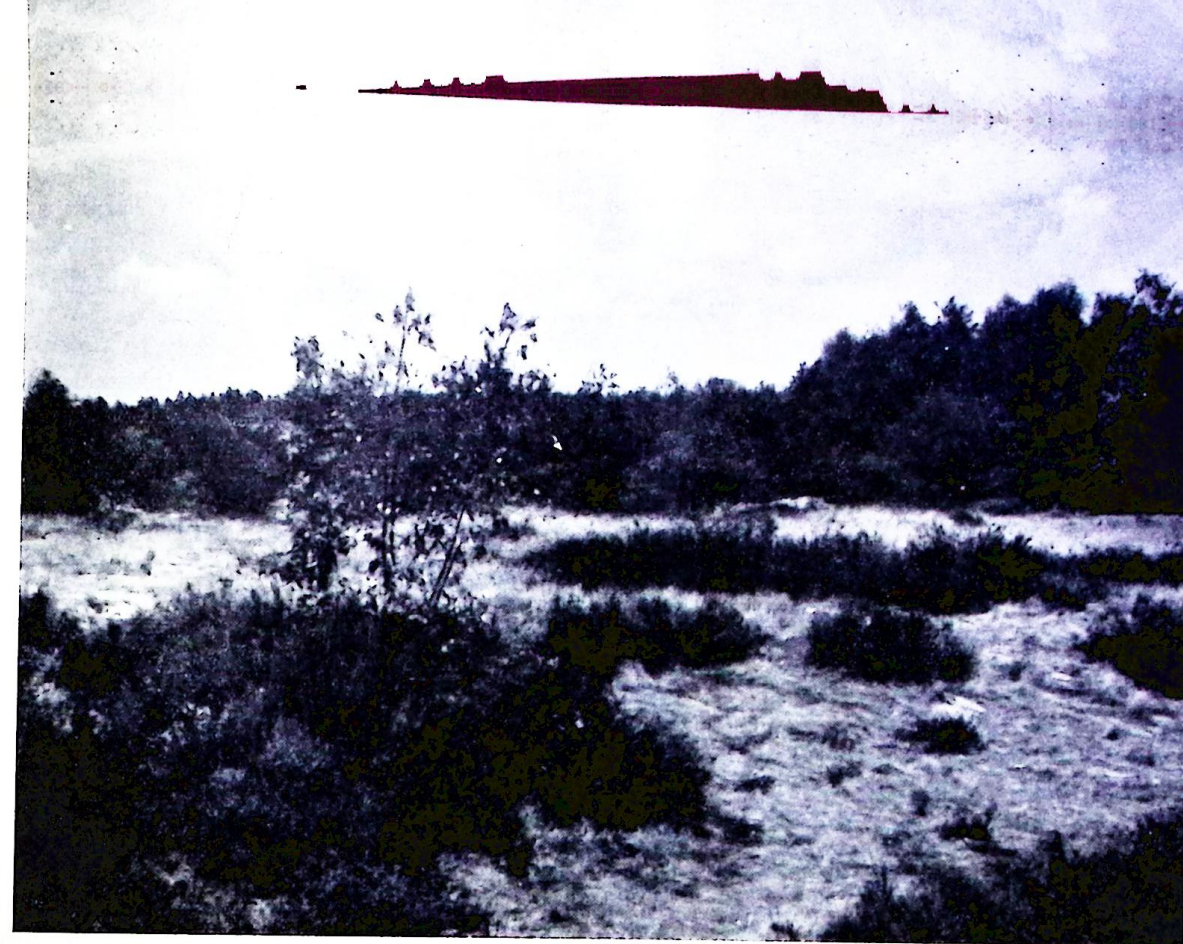
Joseph DELMELLE,

Administrateur de l'Union belge
des Ecrivains du Tourisme.
Fondateur de l'a.s.b.l.

« Les Amis du Grand Béguinage de Louvain »

LOUVAIN : Le Christ en croix entre la Vierge et
saint Jean. Panneau cintré de l'école flamande,
circa 1490-1500.

(Photo A. Graux - Louvain.)



EN ROMAN PAYS DE BRABANT...

CHAUMONT-GISTOUX

(1^{re} partie - Gistoux)

EN développant la connaissance de la région de Chaumont-Gistoux auprès du lecteur il n'entre certes pas dans nos vues d'attirer son attention sur l'attrait touristique de cette contrée : les milliers de touristes qui la parcourent chaque année prouveraient à suffi-sance le superflu d'un tel dessein. Nous voulons simplement tenter de l'intéresser à divers points de vue, ceci par le développement de diverses considérations qui n'ont pas souvent été repri-ses, supposant en cela qu'il est parmi les heu-reux qui apprécient le charme de ce charmant coin de notre belle province.

Venant de Bruxelles, à une quarantaine de kilomètres au sud-est, le touriste sortant de

Wavre et empruntant la route qui mène à Perwez, rencontre sur son passage la belle loca-lité qui a nom : Gistoux. Disons ici immédia-tement que la commune de Chaumont-Gistoux se compose en réalité de deux territoires bien distincts : Chaumont et Gistoux, unité adminis-trative de formation relativement moderne et qui se trouve en opposition avec l'existence de deux paroisses. Chaumont est située 5 km plus à l'est et à l'écart de toute grand-route (nous y reviendrons à l'occasion d'un prochain article).

Lorsqu'on aborde Gistoux, pour peu que l'on soit familiarisé avec les régions naturelles de notre pays, on s'aperçoit que l'aspect du pay-



GISTOUX. — Charmant et pittoresque, le village est protégé par une église au clocher élancé. (Photos de Sutter.)

GISTOUX. — Les chemins et rues incitent à la flânerie.

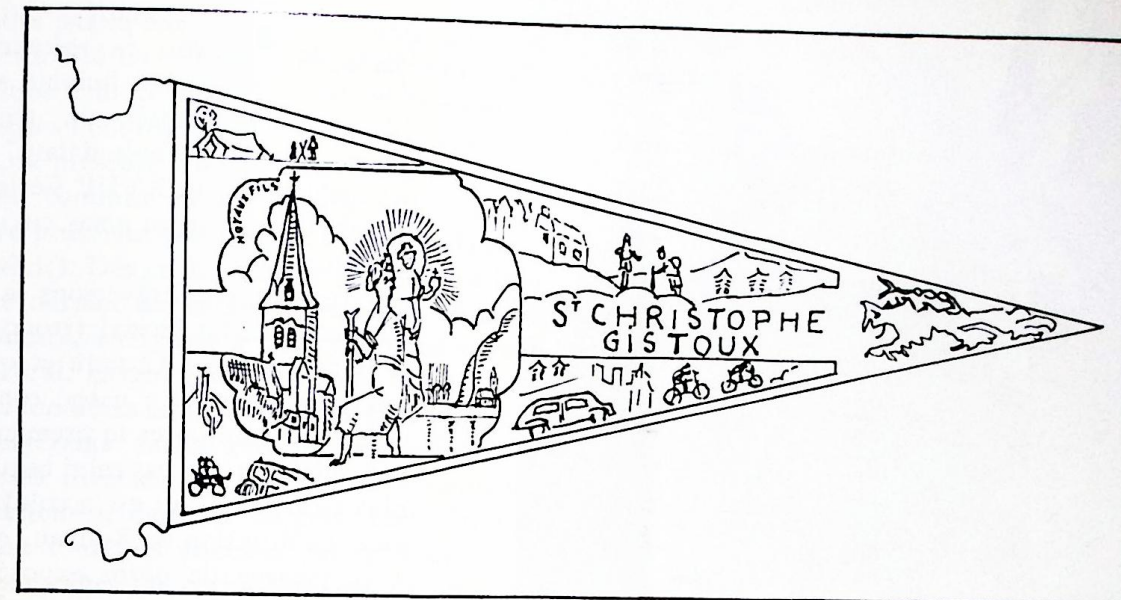


sage est notablement différent de ce qu'il est dans le nord de la province. Ici point de plantureuses cultures entrecoupées de belles forêts, mais une région âpre, sablonneuse, parsemée de bruyères et de petits bois, en général de plantation récente, où se remarque, parfois, le sapin.

La géologie nous apprend que nous approchons de l'extrême contrefort de l'arête hercynienne (Ardenne) caractérisé par les terrains éocènes et oligocènes composés, eux, en majeure partie, de sables qui peuvent revêtir divers aspects (formation donc complètement différente de celle de l'arête proprement dite). C'est l'existence de ces bancs de sable qui a donné son aspect physique à la contrée, en effet, sauf aux endroits d'alluvions ou de limon hesbayen, aucune culture ne se remarque; quelques ruisselets (pompeusement baptisés du nom de « rivières »), tels le Train et le Ry du Pré Delcourt, coupent, seuls, cette aridité, qui n'est pas sans charmes, d'ailleurs.

Au point de vue historique, les annales de Gistoux sont modestes. La localité paraît avoir fait partie dès le IX^e siècle des possessions de l'église St Lambert, à Liège. Il s'y est élevé au XII^e siècle une chapelle où Godefroid de Chaumont, ses vassaux et les habitants du hameau, avaient fondé un vicariat en l'honneur de Notre-Dame. Il en est de ce territoire comme de beaucoup d'autres en notre pays : faute d'avoir été apprécié ou d'avoir été mis en valeur, il n'a provoqué la convoitise de personne et s'est contenté de subir les différentes époques de notre histoire sans être le théâtre d'aucun fait saillant. Il en vaut parfois mieux ainsi...

Comment se présente le village de Gistoux ? On remarque d'abord, le long de la route, l'église de modeste apparence et qui date de 1841 (style

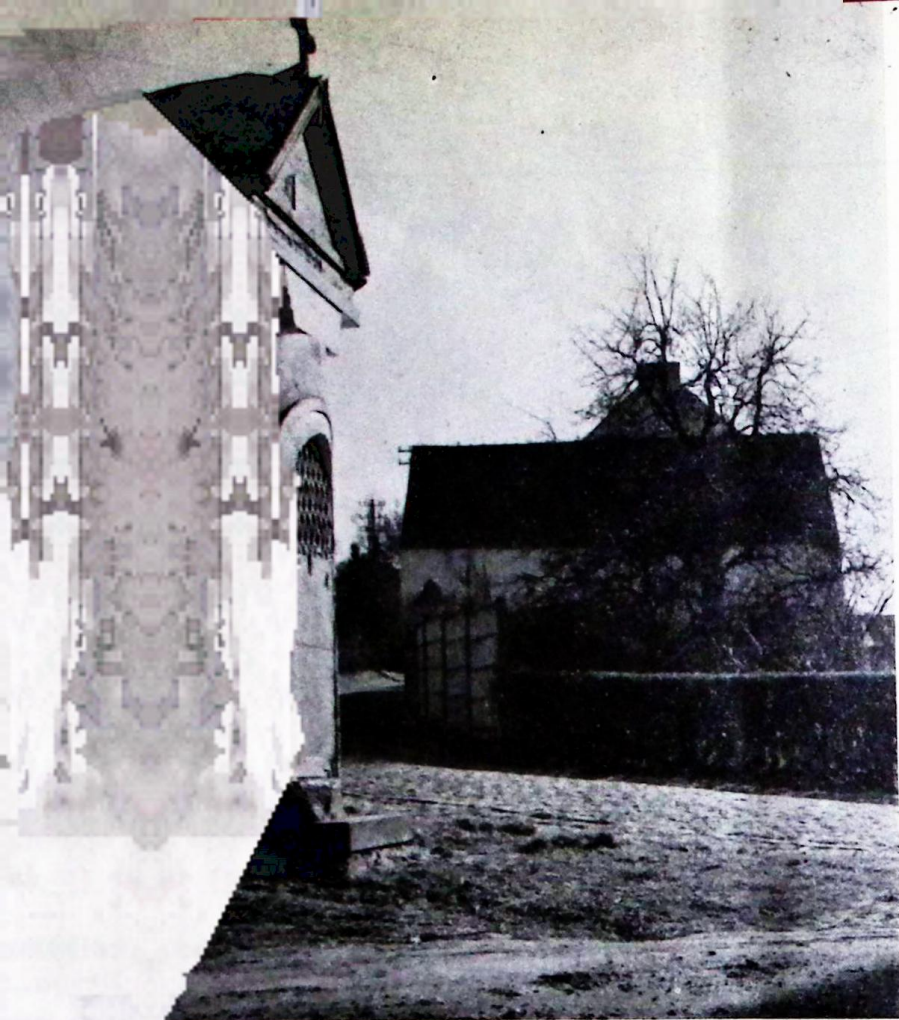


Drapelet folklorique de Gistoux : Saint Christophe, patron des voyageurs.

Renaissance); elle est surmontée d'un clocher à flèche élancée, et construite en trois arches. On y remarque, outre de beaux vitraux (modernes), un bon tableau et un banc de communion en chêne de style Louis XV. Dédicée à saint Jean-Baptiste, un autel, se trouvant dans une petite pièce à droite de l'entrée, est consacré au culte de saint Christophe, patron des voyageurs.

Chaque année, le premier dimanche de juillet, la bénédiction est donnée aux véhicules et des enfants vendent un drapelet rappelant la cérémonie. Enfilons la première rue à gauche (en direction de Perwez), passé l'église. Formant un coin, se voit à droite, prolongé par de longs murs, un bâtiment cher au style milieu du XIX^e siècle; l'entrée, précédée de beaux jardins, en est assez remarquable. D'après ce que nous avons pu recueillir concernant cette construction, il s'agit d'un ancien couvent de moines, on la nomme « l'abbaye ». Nous aurions pu signaler du même côté de la rue et avant le couvent, une belle « cense » (« cinse » comme disent les autochtones — terme qui dérive de « cens » — redevance due par le tenancier d'une propriété au seigneur, de là proviennent le censier, censitaire, etc.). Situé au fond de la cour qui précède cette ferme, le corps de bâti-

ment principal est orné d'une pierre portant le millésime 1790; il doit s'agir d'un bien relevant de l'église St Lambert (Liège) et d'une origine certes plus ancienne que cette date, si l'on se réfère notamment aux ruines d'un antique moulin à eau (caché par un bosquet) qui lui est accolé (l'hôtel-restaurant qui précède ce dernier a tiré son enseigne de sa présence). Au même endroit, de l'autre côté de la rue, une belle propriété de campagne, entourée de murs, montre les belles frondaisons du parc qui la précède. Pour bien apprécier cette construction il faut la contempler par l'issue située dans le sentier qui s'ouvre à gauche après avoir longé le mur pendant une dizaine de mètres. Propriété privée (appartenant à un officier ministériel), elle paraît remonter au début du XIX^e siècle et se distingue par une sorte de tour quadrangulaire centrale au pied de laquelle se voit un beau perron, si commode aux équipages de l'époque. Le « Train » (ou « Try » selon le langage du pays) activait le moulin repris plus haut (il est désaffecté depuis longtemps) et longe la propriété (par derrière). Continuant le même chemin vers le lieu-dit Ronvau, on arrive à un carrefour occupé par un modeste oratoire certainement très antique (voir pierre frontale - inscriptions illisibles),



GISTOUX. — Chapelles au détour d'un chemin...

...et ruisseaux traversant de romantiques prairies...
le charme d'un petit village du Brabant wallon.
(Photos de Sutter.)



mais fort mal restauré. Curieuse façon de concevoir la restauration d'un monument, aussi humble soit-il (il s'agissait, d'après un passant, d'une chapelle de bois datant, vraisemblablement, du XVIII^e siècle), en le remplaçant par un amas circulaire de béton.

A ce carrefour, traversons la voie du chemin de fer vicinal (tronçon de la ligne menant à Chastre et qui ne sert plus guère qu'à usage commercial) pour emprunter le premier chemin à droite (non pas celui beaucoup plus escarpé qui lui est accolé), toujours en direction de Ronvau. Arrivé à ce passage de notre exposé une petite digression ne sera probablement pas sans utilité. Disons donc à l'intention du touriste pédestre que, passé le carrefour dont nous venons de parler et en direction de Chaumont, il s'y trouvera « face à face avec les forces sauvages de la nature » (comme se serait pittoresquement exprimé feu Edmond Rahir) : un avant-goût du Sahara l'y attend par période caniculaire (voir précautions à prendre en ce qui concerne insolation et boissons...).

La réverbération du soleil sur ces collines sablonneuses est assez pénible, mais le paysage ne manque certes pas d'attrait. Attirons l'attention sur le fait qu'il était encore possible il y a une trentaine d'années de voir sur certaines « pierres de sable », le long des talus du chemin de fer vicinal, les traces de fossiles de l'époque tertiaire, toute la région d'ailleurs paraît être de très ancienne civilisation et certains monticules de sable (ou petites collines) ont été supposés être d'anciens tumulus ou d'anciens retranchements remontant aux premiers siècles de notre ère (voir les travaux de Dens et Poils à ce sujet dans les bulletins de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, avant 1914). Continuant le parcours

toujours par la même voie, et en longeant donc le Ry du Pré Delcourt qui coule en contre-bas, signalons à mi-chemin, environ, de Ronvau, et peu après l'endroit où la voie vicinale coupe la route, la présence d'une source qui, se déversant par une conduite métallique, rejoint le ruisseau nommé plus haut (un minuscule escalier de terre y conduit). Dès ce moment, et un peu plus loin que ce dernier emplacement, le sable, un sable fin, micacé, semblable à celui que nous voyons au littoral, envahi tout. A gauche de la route, des sablonnières en exploitation où l'on observe les différents faciès des terrains oligocènes (voir les diverses couches qui se remarquent très nettement dans les coupes). Cette impression est toutefois atténuée par quelques maigres pâturages ou petits bouquets de bois qui se voient à droite, de l'autre côté du Ry du Pré Delcourt.

Et ainsi nous arrivons au lieu-dit Ronvau, lequel s'annonce par une haie encerclant la pièce d'eau qui fait partie de l'établissement, désaffecté, « Ronvau-Plage ». Regrettons ici que cette louable initiative n'ait pas connu un sort meilleur, il s'agit là en effet d'un fort beau domaine, bien aménagé et qui a procuré de multiples satisfactions à ceux qui ont pu l'apprécier au temps de sa splendeur. Il existe heureusement tout à proximité un autre établissement qui, pour ne pas avoir l'importance du premier nommé, n'en constitue pas moins un havre très agréable pour celui qui, ayant bagueaudé dans les conditions que nous avons décrites, désire prendre quelque repos. Le site est d'ailleurs assez remarquable, le Ry, traversant le jardin entouré de haies, donne une rafraîchissante impression de calme détente. Nous sommes à mi-chemin de Chaumont, qui se trouve à 3 1/2 km. Le tourisme motorisé permet aisément le circuit Bruxelles-Chaumont-Gistoux en peu d'heures, le touriste pédestre fera bien, selon nous, de rejoindre Gistoux par la route immédiatement à droite de celle suivie précédemment et située, en direction de Chaumont, peu après l'établissement dont nous venons de parler. Plus agréable parce que plus ombragée, elle surplombe la vallée et est bordée de charmants bungalows de bois qui doivent faire les délices de leurs propriétaires... Durée

de ce dernier trajet, marche normale : 3/4 h environ.

Renseignements pratiques :

La topographie du pays de Chaumont-Gistoux est assez particulière et, les voies principales mises à part, la signalisation n'y paraît pas fort en honneur, il est recommandé par conséquent de se munir d'une carte aussi détaillée que possible ou bien on pourra se reporter aux particularités que nous citons et... se renseigner de temps à autre. Il existe entre Gistoux et Chaumont de nombreuses propriétés privées qui s'annoncent insidieusement par de beaux sentiers qui paraissent inviter le promeneur à les suivre... et qui se terminent à 100 m de leur point de départ par l'écriteau classique : « Propriété privée » ; il est bon dans ces conditions de s'assurer, avant de pénétrer sous-bois, si le chemin mène quelque part...

Voies d'accès :

Tourisme motorisé :

Au départ de Bruxelles : Routes n^{os} 4 et 43.

Tourisme pédestre :

Au choix :

Chemins de fer, gare du Luxembourg.

Tram vicinal (départ place Rouppe) jusqu'à Wavre (très beau trajet), de cette localité, autobus de Perwez.

Autobus vicinal Bruxelles-Perwez (départ gare du Luxembourg, non pas face au bâtiment de la station, mais du côté gauche de la place, lui faisant face).

BIBLIOGRAPHIE

Peu de travaux réellement détaillés, relevons toutefois :

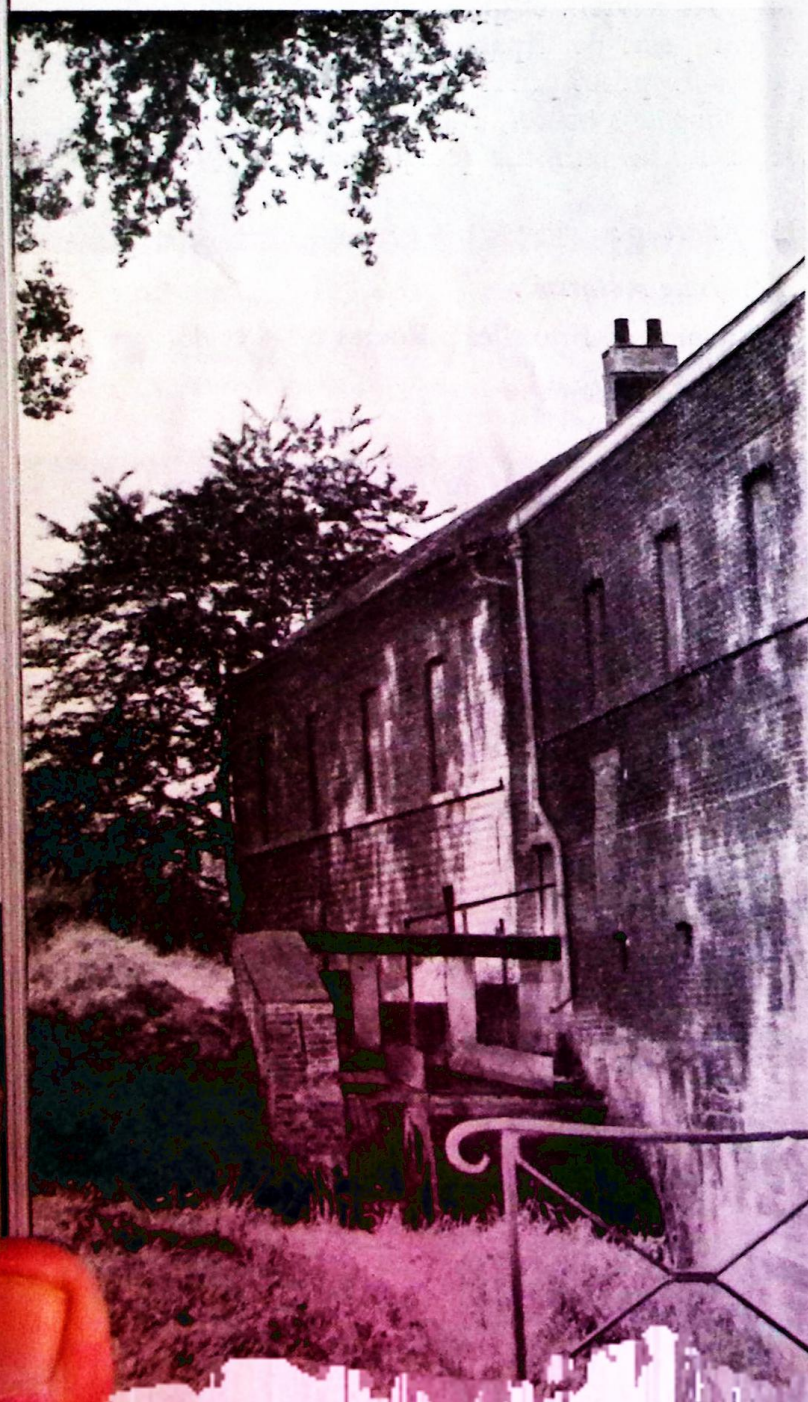
E. BOURGUIGNON : (*Revue du Touring-Club de Belgique*, 15 septembre 1929) : « Cinq petites vallées en Brabant wallon ».

Par le même auteur : (*Brabant*, juillet 1957) : « De Wavre à Perwez ».

Extrait du bulletin bimestriel d'information du personnel de la S.N.C.V., septembre-octobre 1958 (publié par *Brabant*, décembre 1958) : « Sur une petite ligne ferrée du Brabant wallon ».

Maurice DESSART.

1. Le Moulin d'Overijse-Centre



L'ACTUEL moulin à eau d'Overijse-Centre se trouve à proximité immédiate de la gare d'autobus et du marché couvert. L'important complexe de bâtiments : une ancienne ferme, semble avoir été construit à l'emplacement du moulin d'un ancien domaine seigneurial dénommé : « t'huys » ou « t'hof ter Borch ». Dans l'histoire d'Overijse, le domaine est situé entre l'Yse et le chemin de Hoeilaart et comprenait outre une importante demeure rurale, une grande ferme et un moulin à eau. L'on cite également le Kerckhofmolen, disparu depuis longtemps et qui devait s'élever le long de la rivière, à peu près à hauteur de la Brasserie du Béguinage. En amont et en aval de ces moulins, il y a eu deux autres moulins à eau dépendant chacun d'une très importante ferme située sur la hauteur. En amont se situait le moulin de la ferme de Ter Spauwt (hof ter Spout), puis « ter Spauw », importante ferme seigneuriale ayant appartenu à Adriaan Vanderspaut, amman de la ville de Bruxelles.

Dans la vallée vers Huldenberg, où la rivière Yse avait un cours assez sinueux, s'élevait le Gravenmolen, près du lieu dit « Veeweide » et dépendant de la ferme abbatiale de Ter Gayten ou du Bisdom (« t'huys te Bisdomme »). Un acte de 1474 parle du « S'Greeven Molen » bij der

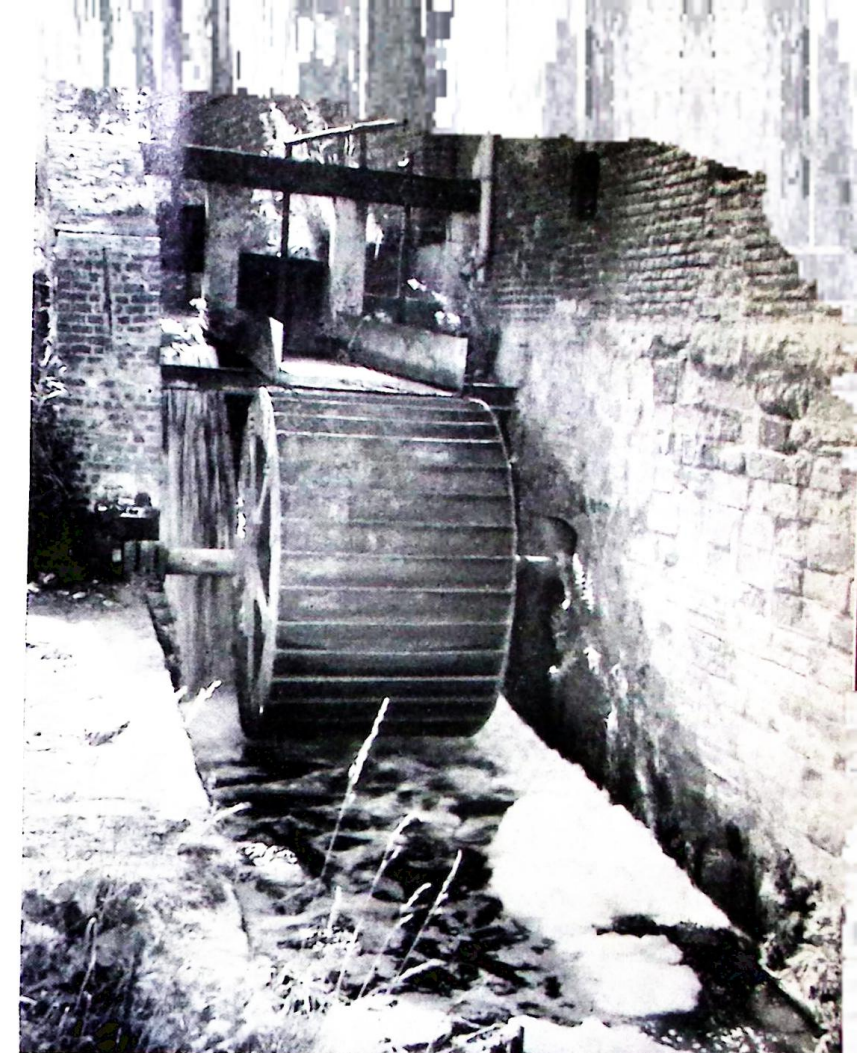
Le moulin d'Overijse-Centre verra sa vénérable façade illuminée à l'occasion des festivités qui seront organisées à la gloire du vin et du raisin belges, du 26 août au 3 septembre prochain.

(Photo de Sutter.)

OVERIJSE.

Si cette roue pouvait parler, que de souvenirs franchement plaisants ou nostalgiques n'évoquerait-elle pas pour nous ?

(Photo de Sutter.)



Veeweiden, exploité par Hendrik et Willem Van Goren. S'il n'existe malheureusement plus aucune trace et même très peu de renseignements à propos de tous ces moulins, par contre, l'actuel moulin se porte à merveille et continue à être l'objet de soins vigilants. Sa grande roue métallique tourne allègrement presque tous les jours. Son état actuel, à quelques très petites modifications près, date de 1904, année durant laquelle l'on a procédé au placement de la roue métallique de 2 m 90 de diamètre et de 1 m 96 de largeur en remplacement de la roue en bois que les vieux habitants d'Overijse ont encore connue et dont l'état était devenu lamentable. La réserve d'eau du moulin est constituée par deux étangs, l'un se trouvant derrière la propriété à proximité immédiate de la roue, l'autre beaucoup plus important étant l'étang de pêche d'Overijse, endroit connu et d'ailleurs fort fréquenté par de nombreux pêcheurs.

En bordure de cet étang, se trouvait encore, quelques années avant la guerre, un système d'écluse-vannes, l'endroit était nommé « de ark ». Il y a une cinquantaine d'années, la drève et le chemin de « l'arche » étaient des promenades d'une

réelle splendeur naturelle, de nombreux anciens documents témoignent d'ailleurs de l'enchantement de ces lieux. Rappelons encore, en ce qui concerne le moulin à eau, que l'ordonnance numéro 2495 du 20 janvier 1904 de la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant autorisa le sieur Jean Huybrechts (père de l'exploitant actuel du moulin) à renouveler la roue hydraulique de son moulin sis sur l'Yse à Overijse.

Le propriétaire précédent était le notaire Vandevelde.

Par autorisation du Collège des Bourgmestre et Echevins d'Overijse, en date du 6 novembre 1897 et du 15 avril 1898, vu le rapport de l'Ingénieur en chef de la Province de Brabant en date du 2 juillet 1898 et suite à l'autorisation de la Députation permanente du Conseil provincial du Brabant, le sieur Vandevelde assura la reconstruction du barrage de son moulin ainsi que du barrage commandant la prise d'eau de l'étang et releva la roue hydraulique du moulin.

H. PHILIPS.

(A suivre).

Eblouissante inauguration

de nos nouveaux locaux

C E n'est un secret pour personne que la Province de Brabant, soucieuse de doter ses services administratifs d'un Centre moderne répondant aux impératifs d'une société en constante évolution, mûrissait depuis plusieurs années déjà l'idée d'édifier à front de la place Vieille-Halle-aux-Blés un complexe de bâtiments destiné à abriter les différents secteurs relevant de son autorité. Ce projet, qui se concrétisa, il n'y a guère, par l'ouverture du premier stade de cette entreprise de longue haleine, à savoir la démolition de plusieurs bâtisses, sises Vieille-Halle-aux-Blés, pour la plupart en état avancé de délabrement, et la perspective d'abattre à plus ou moins brève échéance d'autres antiquités situées notamment à front de la rue du Lombard, posa, avec acuité, le problème du reclassement provisoire des services visés par ces mesures.

Au rang de ceux-ci figurait notre Fédération. Enfouie depuis belle lurette derrière sa façade lépreuse et pour tout dire, hideuse, de la rue du Lombard; étriquée de surcroît, dans des locaux vétustes, inadaptés aux exigences d'un tourisme propulsif, dépassée, peut-on dire, par les événements, elle risquait de voir son action, toute entière, axée sur un dynamisme constructif, freinée sinon contrecarrée par un équipement désuet et impropre au noble but qu'elle s'était tracé.

C'est le moment que choisit M. M.-A. Duwaerts, notre entreprenant secrétaire permanent, pour plaider avec la chaleur et la ferveur qu'on devine, auprès des autorités provinciales, la cause qui lui tenait tant à cœur, celle de l'avenir matériel de notre organisme, condition *sine qua non* à son rayonnement spirituel. Très attentives et sensibles à l'incidence qu'un tourisme d'avant-garde peut exercer tant sur l'économie régionale que provinciale, les instances provinciales ont, dans un geste dont il nous plaît de souligner le désintéressement, mis à la disposition de notre association, dans un immeuble au modernisme de bon aloi, 2-4, rue Saint-Jean, à Bruxelles, des locaux nets, propres, neufs et spacieux, agencés en vue de l'obtention d'un maximum d'efficacité dans le travail.

DES SERVICES GROUPES SUIVANT UN PLAN RATIONNEL

C'est ce que révéla, le 20 janvier dernier, M. Edgard Spaelant, député permanent et président de notre Fédération, de la Commission du Folklore brabançon et de Tourisme et Economie, Brabant, aux représentants de la presse au cours d'une réunion d'informations, tenue le matin, et qui servit de prélude à l'inauguration officielle des nouvelles installations fixée, le même jour, à 17 heures. M. Spaelant, qui était entouré de MM. J. Alles, député permanent et vice-président de notre Fédération; G. Kestelin, greffier provincial; A. Marinus, membre de la Commission Royale Belge de Folklore, et M.-A. Duwaerts, annonça aux journalistes

que, dorénavant, les trois organismes provinciaux, à savoir le Service de Recherches Historiques et Folkloriques, la Fédération Touristique et l'Office provincial des Artisans et des Métiers d'Art, seront étroitement soudés dans la poursuite et la réalisation de leurs trois buts respectifs, la sauvegarde du patrimoine historique, folklorique et culturel, l'épanouissement du tourisme brabançon et la promotion, le soutien et l'encouragement des artisans et des métiers d'art.

Désormais appelés à se chevaucher, à s'imbriquer sans pour autant abandonner une autonomie relative qu'impliquent des objectifs différents quoique convergeant vers un même but : la révélation du Brabant, de ses trésors, de ses ressources, ces services disposeront d'armes modernes, de salles spacieuses de conférences et d'expositions, d'une bibliothèque modèle avec centre de documentation pour le public, d'un magasin avec section d'accueil et d'informations d'une grande pureté de ligne dans son dépouillement intentionnel, de bureaux administratifs enfin, abritant photothèque, diathèque, panoplie de clichés ainsi que tous les rouages nécessaires au bon fonctionnement d'une institution.

Un premier résultat concret de cette interférence d'activités verra, bientôt, le jour sous forme de la publication d'un opuscule absolument inédit et original, comportant une étude scientifique des moulins à vent et à eau brabançons existants ou disparus, étude envisagée simultanément sous les trois angles historique, touristique et anecdotique. L'« Opération Ambiorix » qui suivra de près ce travail de longue haleine sera, pour sa part, l'occasion de démontrer que, sous le chapitre archéologique, le Brabant n'a rien à envier à ses voisins et que son apparente pauvreté dans ce domaine n'est que la résultante d'une absence de fouilles systématiques. Avec l'appui de M. Mariën, conservateur-adjoint aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, le Brabant révélera, cette année encore, ses secrets et étonnera bien des sceptiques.

D'autre part sous le signe de la collaboration intime des organes précités en vue d'intensifier le rayonnement du Brabant, nos services seront présents à diverses manifestations organisées *intra et extra muros*. Pointons au rang de celles-ci, la participation brabançonne au Salon des Vacances, à Bruxelles, du 11 au 19 mars, à la Foire internationale de Bruxelles, du 30 avril au 11 mai, à la Foire de Paris, du 14 au 29 mai prochain. En outre, des expositions destinées à encourager et à stimuler le talent de nos artisans d'art seront mises sur pied aux quatre coins de la Province : au printemps, au château du Steen, à Elewijt, et à l'Hôtel de Ville de Louvain; en automne, à l'Hôtel de Ville de Nivelles. Enfin plus près de nous, réservant pour plus tard le détail des manifestations artistiques pressenties pour 1962 et 1964, une exposition exceptionnelle sur le thème « Art et Nature du Pays du Danube : La Basse-Autriche », conçue dans le cadre de l'accord culturel belgo-autrichien et placée sous le haut patronage de l'Ambassadeur d'Autriche et du Ministre de l'Instruction publique, est en voie de préparation; elle

se tiendra dans la Salle de Milice de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, du 8 au 28 février prochain.

Ce bref tour d'horizon du programme d'action de notre Fédération, agissant de concert avec ses consœurs du Folklore et des Métiers d'Art, atteste, à suffisance, la richesse des matériaux mis en œuvre en vue du rehaussement du prestige brabançon.

UN COCKTAIL MEMORABLE

Ce prestige a, d'ailleurs, reçu, ce même jour, une première mais combien éclatante consécration, lors du cocktail offert dans les installations de la rue Saint-Jean, à l'occasion de l'inauguration officielle de nos nouveaux locaux. Plus de quatre cents invités de marque se pressaient, pour la circonstance, dans notre vaste salle de conférences et de projections, transformée pour les besoins, en pimpant et avenant salon de réception dans un décor floral étudié par les Halles des Producteurs de Bruxelles.

Entourant M. de Néeff, gouverneur de la Province de Brabant, nous avons reconnu, en dehors des personnalités déjà citées, MM. de Valkeneer, attaché de presse au cabinet du Roi; Swartebroeck, représentant le Ministre des Travaux publics; Cantillon, député permanent et président honoraire de notre Fédération; Brasseur, président du Conseil provincial; Haulot, Six et Honhon, respectivement commissaire général, commissaire général adjoint et directeur au Commissariat général au Tourisme; les délégués des bureaux de tourisme étrangers avec à leur tête M. Lindeman, directeur de l'Office de Tourisme de l'Allemagne fédérale à Bruxelles; MM. Gits, directeur au ministère des Affaires étrangères; Rimbert, président de la Chambre de Commerce française à Bruxelles; Pierre Desmet, sénateur; Cluyse, commissaire d'arrondissement à Nivelles; Cooremans, bourgmestre de Bruxelles; Mme Van Leynseele, échevin des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles; MM. Wielemans, bourgmestre de Forest; Martiny, architecte en chef, Directeur du Service technique des Bâtiments de la Province de Brabant ainsi que de nombreux fonctionnaires provinciaux, des représentants des milieux artistiques et littéraires, etc.

Au sein de ce brillant aréopage, notre bataillon d'hôtes (elles sont cinq, pour l'instant), alliant le charme à la grâce, la beauté à la distinction, évoluèrent avec une aisance déconcertante, prodiguant conseils par ici, sourires par là. A les voir si naturelles et détendues, il était difficile d'imaginer qu'elles subissaient leur baptême du feu. Leur uniforme de flanelle grise, de création belge, qu'éclairait un insigne d'or accroché au revers de la veste, recueillit les éloges unanimes pour sa sobriété, son bon goût et sa discrétion.

Si cette inoubliable journée fut, pour nos jeunes et modernes égéries, une authentique intronisation dans leur mission de propagatrices du message brabançon, elle marqua, conjointement, un tournant décisif dans la destinée de notre Fédération. Désormais, les portes de l'avenir lui sont ouvertes.

Yves BOYEN.

Notre centre d'accueil.

(Photo Haine.)



TECHNIQUE des MÉTIERS d'ART

LE programme des cours de l'Institut Normal Provincial du Brabant pour l'enseignement du dessin, comporte un certain nombre d'heures consacrées à l'étude de la technique des Métiers d'Art.

Il n'est, bien entendu, jamais entré dans l'idée des fondateurs du Cours Normal, de faire enseigner un métier d'art quelconque et de substituer celui-ci, en quelque sorte, à une Ecole Professionnelle.

Le cours sur la technique des Métiers d'Art, est un cours purement éducatif qui vise à donner aux élèves une idée d'ensemble sur les Métiers d'Art pratiqués, à montrer les rapports de ceux-ci avec l'esthétique, le dessin et la couleur. Il vise en outre à montrer l'évolution de certaines techniques, depuis leur forme artisanale, jusqu'à leur perte dans le domaine du machinisme. Il apporte ainsi sa contribution dans l'amour des objets sortis uniquement des mains de l'artisan, avec sa personnalité et sa sensibilité.

Il contribue également à donner aux élèves un vocabulaire en rapport avec l'exercice de ces métiers, avec les matières employées, avec le nom des différentes transformations que subissent les objets et avec les termes qui désignent les différentes parties des objets en question et ceux de l'équipement de l'atelier.

Les cours se donnent au Musée des Industries d'Art et dans différents ateliers, de manière à familiariser les élèves avec les techniques employées. Le professeur n'intervient que pour préparer les visites et pour dévoiler certaines techniques se rapportant aux objets.

Le nombre d'heures de cours, limite évidemment l'étendue des leçons, de même que le manque de crédits, pour le transport des élèves aux ateliers « extra muros », réduit le nombre des visites.

Il suffit de s'en rapporter, par exemple, à la confection de la tapisserie qui se pratique en Flandre, et aux arts du feu, qui se pratiquent, eux, dans le Hainaut, pour comprendre qu'un tel enseignement est forcément limité à un nombre réduit de Métiers d'Art.

Il est curieux de constater combien les élèves sont ignorants de certaines techniques. Le livre qui est un objet courant, qu'ils manipulent journellement n'existe, pour certains, qu'en fonction du texte qu'il contient. La typographie, les différents genres de gravures, les papiers, l'édition, le brochage, la reliure avec ses différentes présentations, la mosaïque, la dorure, les termes appropriés pour désigner les parties d'un livre, etc., sont autant d'inconnues pour la grosse majorité des élèves et du public.

Les retables, ces chefs-d'œuvre de nos « imagiers » sont, dès qu'il s'agit de dorure ou de polychromie, autant de mystères : le blanc de Meudon, l'assiette à dorer, la prêle, l'or en feuille et ses différents tons, le polissoir en agathe, sont autant de mystères et d'objets inconnus.

Il n'est pas nécessaire de multiplier les exemples, pour montrer l'intérêt d'un cours pareil et pour montrer son importance éducative dans la formation des artistes et des artisans d'art.

Au moment où partout on cherche à former ces derniers, on peut dire que le Cours Normal y a contribué largement et il convient de rendre hommage à la Province de Brabant qui, depuis 35 ans, a aidé à la formation d'éléments susceptibles de devenir des artisans d'art, aptes à former une élite parmi ceux-ci, mais à former également un public de connaisseurs amoureux du charme des productions artisanales.

Eug. NARCISSE.

Notre Comité de Coordination

UN Comité de Coordination des Métiers d'Art du Brabant vient de se former sous la présidence de M. G. Kestelin, greffier provincial.

Il s'est réuni pour une première prise de contact ce 26 janvier, à 17 h 30, dans notre salle de conférences, au n° 4 de la rue Saint-Jean.

Les membres du Comité de Coordination : industriels, professeurs, artisans, artistes, sont tous désireux de venir en aide aux jeunes talents et de les épauler au besoin. Ils créeront différentes sections suivant les catégories de métiers d'art; en outre des séminaires seront constitués pour les jeunes artisans.

Notre Comité est formé actuellement de :

MM. Henderson, directeur de l'Ecole de Bijouterie,
Roger Somville, directeur de l'Académie de Watermael-Boitsfort,
Georges Chaudoir, maître tapissier,
Sacré, commissaire d'arrondissement,
Cluyse, commissaire d'arrondissement,
Vercruysse, commissaire d'arrondissement,
Janssens, conseiller d'économie régionale,
le Frère Henri-Louis, sous-directeur de l'Ecole St-Luc,
Albert Blanpain, mosaïste, maître-verrier,
L. Navez, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs de la Cambre,
Roberts-Jones, attaché de Cabinet du Ministre de l'Instruction publique,
Liévin Vanderheyden, directeur de l'Ecole de Reliure et de Dorure d'art,
J.C. Coquelet, conservateur du Musée d'Ixelles,
Lismonde, artiste-peintre,
Malcause, inspecteur,
Ado Baltus, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers d'Etterbeek.

Artisans et industriels d'art du Brabant

- Si vous n'avez pas encore reçu le questionnaire de notre Office, demandez-le sans tarder à l'Office provincial des artisanats et des industries d'art du Brabant, 4, rue St-Jean, à Bruxelles. Tél. 13.07.50.
- Vous le remplirez et ainsi vous nous ferez part de votre spécialité, de vos difficultés, de vos suggestions !
- Faites-nous connaître vos collègues; envoyez-nous des noms d'artisans, nous désirons les connaître tous !

Compétition internationale

La Carpet Trades Ltd., P.O. Box N° 5, Mill Street à Kidderminster (Angleterre) organise une compétition internationale pour trois dessins différents de tapis de pieds.

Dans chacune des trois catégories le premier prix est de £ 400 soit environ 56.000 FB. Cette compétition se clôture le 30 septembre 1961.

Demandez les renseignements complémentaires à :

Monsieur L. GULDENTOPS
188, boulevard Guillaume Van Haelen
Bruxelles Tél. 44.77.75

Une superbe exposition au Cabinet des Estampes

EN HOMMAGE A M. LOUIS LEBEER

Un choix de 350 pièces
à la Bibliothèque Albertine

DANS les nouveaux locaux de la Bibliothèque Albertine se tient une superbe exposition d'un choix de 350 estampes et dessins, allant du XVI^{me} siècle à nos jours, acquis pendant la période de 1930 à 1960.

Ainsi a-t-on voulu évoquer par une exposition l'activité professionnelle et scientifique de M. Louis Lebeer qui, durant une trentaine d'années, a été conservateur du Cabinet des Estampes.

Cette exposition est due à l'initiative de M. Herman Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Belgique, qui a écrit pour le catalogue un avant-propos dans lequel il souligne la remarquable contribution de M. Lebeer en faveur du développement du Cabinet des Estampes et des arts graphiques sous tous leurs aspects, au sein comme en dehors de la Bibliothèque Royale.

M. Lebeer a modifié, en dépit des restrictions budgétaires, la physionomie du Cabinet des Estampes par des acquisitions nombreuses et d'une grande importance.

Le choix parmi les dizaines de milliers d'estampes et de dessins de toutes les écoles belges et étrangères, montre au visiteur une esquisse saisissante de l'histoire de la gravure.

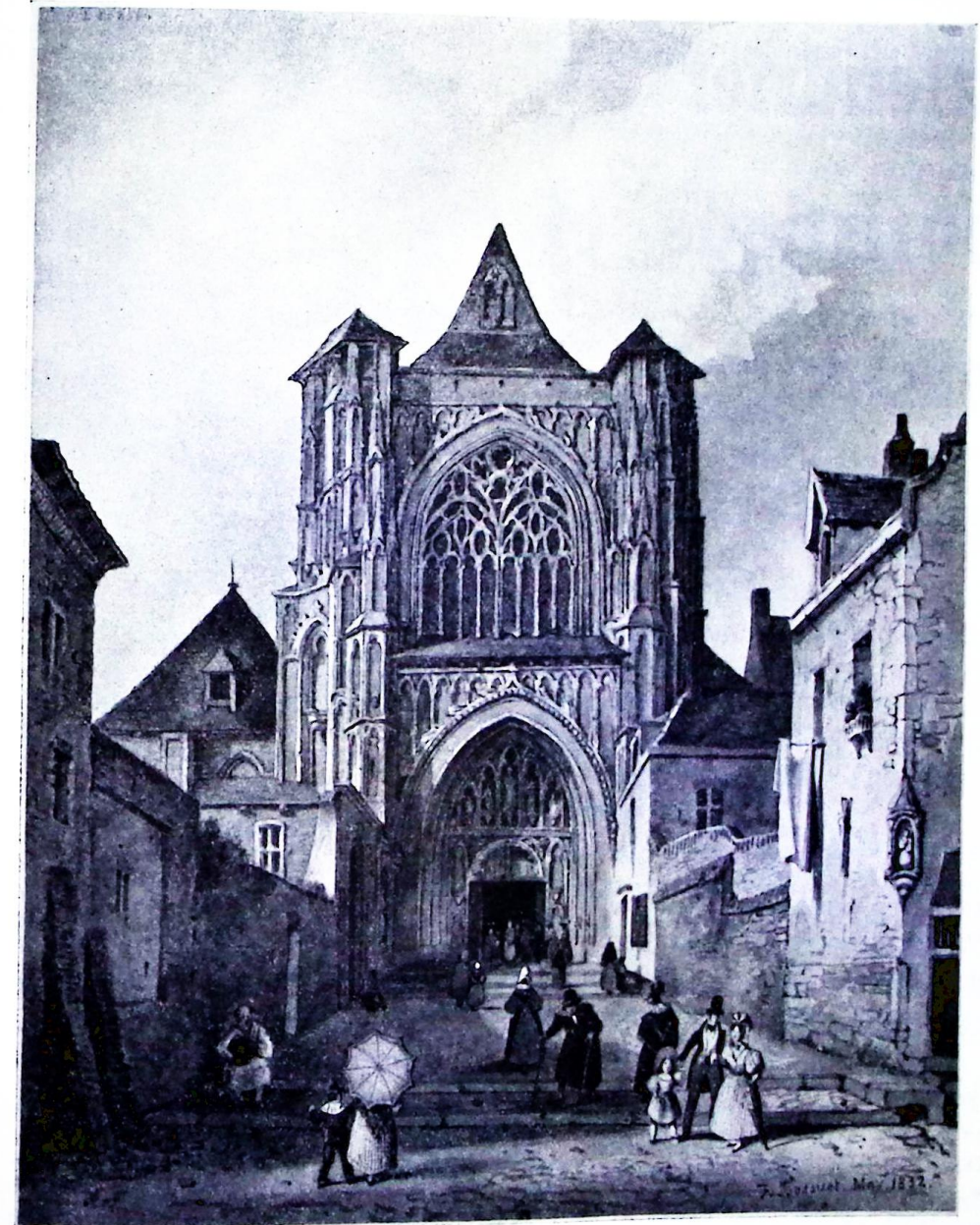
M. Lebeer s'est tout spécialement attaché aux artistes du XVI^{me} siècle, avec Bruegel et Jérôme Cock ; à l'œuvre graphique de Rubens, Van Dyck et Théodore van Thulden du siècle suivant ; le XVIII^{me} siècle est représenté par plus de 150 gravures de Gilles Demarteau. M. Lebeer a en outre acquis un grand nombre de gravures et de lithographies d'artistes du XIX^{me} siècle jusqu'à nos jours.

Citons quelques œuvres de Félicien Rops (entre autre une caricature de Barbey d'Aurevilly) ; de James Ensor (« La Belgique au XIX^e siècle ») et un exemplaire de « L'Entrée du Christ à Bruxelles », ou « Le mardi-gras en 1889 » ; Jules De Bruycker (« La cathédrale de Bruges ») ; François Bossuet (« Eglise du Sablon à Bruxelles » avant son dégagement et sa restauration) ; Jean-Baptiste Madou.

Félicitons M. Liebaers, ainsi que Mme Maquoy-Hendrickx, qui a succédé à M. Lebeer, et qui a conçu la superbe exposition, ainsi que le catalogue détaillé, avec l'aide de Mme De Pauw-De Veen, bibliothécaire.

Cette exposition reste ouverte jusqu'au 18 mars, de 10 heures à 18 heures.

A. DEMOL.



Pl. 18 (Cat. 151)

BRUXELLES. — L'église du Sablon au XVIII^{me} siècle, avant son dégagement et sa restauration. — Lithographie de François Bossuet (1832).

(Cliché Cabinet des Estampes).

Calendrier touristique et folklorique

FEVRIER

JETTE, du 11 au 26 : Hôtel Communal : Exposition de peinture De Boeck et Cornil.

DIEST, 15 : Grande foire aux chevaux et foire commerciale.

LOUVAIN, 15 : Foire annuelle au bétail et aux chevaux, place Saint-Jacques. Caractère local.

TIRLEMONT, 18 : Grand bal masqué.

NIVELLES, 19 : Grand cortège carnavalesque.

JETTE, 20 : Hôtel communal : Concert Clemens Quacker.

TIRLEMONT, 22 : Concert symphonique par l'orchestre de Liège.

MARS

SCHAERBEEK, du 4 au 27 : Grande foire annuelle.

BRUXELLES, 5 : Pèlerinage à Saint-Christophe et bénédiction des véhicules (spécialement des autocars) devant l'église de la Chapelle.

TIRLEMONT, 6 : Soirée théâtrale par le Théâtre National de Belgique (à 20 heures).



Carnaval à Bruxelles.

BRUXELLES, du 11 au 19 : Grands Palais du Centenaire : Salon des Vacances.

AARSCHOT, 12 : Cortège carnavalesque.

HAL, 12 : Cortège carnavalesque et foire.
LOUVAIN, 19 : Congrès national des Associations belges de tireurs à la perche. Caractère national.

HOEGAARDEN, 26 : Procession des « Douze Apôtres »
Départ à 8 h. 30.

SCHAERBEEK, 26 : Grand cortège carnavalesque.

TIRLEMONT, 29 : Concert symphonique par les Solistes de Bruxelles.

LOUVAIN : Pèlerinage à la Chapelle de Saint-Joseph durant tout le mois, mais principalement le 19.
Caractère national.

NOTEZ CES DATES!

QUELQUES MANIFESTATIONS DANS LES SALLES DU CENTRE INTERNATIONAL ROGIER A BRUXELLES

Du 4 au 12-2-1961 :
Salon International du Bâtiment et des Arts Décoratifs.

Du 19 au 26-2-1961 :
Salon Professionnel du Froid Commercial et Agencement de Magasins.

Du 11 au 19-3-1961 :
Salon des Inventeurs.

Du 25 au 30-3-1961 :
Salon de l'Electronique.

Du 8 au 16-4-1961 :
Salon International Photo-Ciné.

Du 6 au 13-5-1961 :
Salon Professionnel du Prêt à Porter.

Du 27-5 au 4-6-1961 :
Festival Vert.

Du 1-7 au 15-7-1961 :
Festival-Rallye Arts, Lettres et Médecine.

Du 1-7 au 15-7-1961 :
Festival-Rallye Tourisme et Gastronomie.

Du 13 au 17-9-1961 :
Salon Professionnel du Prêt à Porter Masculin.

Du 20 au 28-9-1961 :
Salon de la Mécanographie.

Du 25-9 au 29-9-1961 :
Conférence des Sommets.

Du 6 au 12-11-1961 :
Salon Professionnel du Prêt à Porter Féminin.

Du 11-11 au 19-11-1961 :
Féerie Enfantine et Exposition des Modèles réduits.

Du 25-11 au 10-12-1961 :
Festival de la Sécurité.

Noël, Nouvel-An 1962 :
Kermesse Hongroise.

BRUXELLES

centre européen

prépare son premier

Salon international de la Navigation

Parmi les secteurs économiques en expansion il en est un qui, du moins en Belgique, n'a pas bénéficié, au même titre que d'autres, des possibilités offertes par des confrontations à l'échelon le plus élevé.

Désireuse de mettre son potentiel de relations publiques au service de cette importante branche d'activités, la Foire internationale de Bruxelles a décidé d'organiser un Salon international de la Navigation, qui prendra l'appellation de « Mercator », en l'honneur du célèbre géographe et mathématicien du XVI^{me} siècle, auteur d'un système de projection auquel il donna son nom.

Cette manifestation a pour but de mettre en valeur les multiples aspects de l'activité économique ayant trait à la navigation, notamment dans les secteurs maritime, fluvial et de plaisance ainsi que dans toutes les branches et services connexes.

En 1961, la première phase de ce programme comportera une manifestation principalement axée sur la navigation de plaisance. La coïncidence des dates d'ouverture avec celles de la Foire internationale de Bruxelles (du 29 avril au 11 mai) confèrera à ce Salon le rayonnement international souhaité.

Un des avantages — et non le moindre — de cette manifestation sera de permettre aux exposants de présenter le matériel nautique dans son milieu naturel. A cet effet un emplacement est prévu sur la rive gauche de l'avant-port de Bruxelles en plus d'une surface d'exposition couverte dans l'enceinte des Palais du Centenaire.

Complété par toute une série de manifestations officielles, fêtes nautiques, démonstrations, concours..., le Salon « Mercator » s'annonce comme un des événements marquants de la prochaine saison bruxelloise.

Des REVUES pour vous

ROYAL AUTO. — Publication mensuelle du Royal Automobile Club de Belgique, n° 1, 1961. — Tableau caractéristique des voitures exposées; grand concours de Royal Auto; le mois sportif.

AUTO-TOURING. — Revue mensuelle du Touring Club de Belgique, n° 12, 66^e année. (Prix : 20 F). — La famille royale et le Touring Club de Belgique; Les rites du solstice d'hiver; Sports d'hiver en Belgique; Cinéma et tourisme belge (film « Si le vent te fait peur », de Degelin et Thys, avec des extérieurs dans les dunes de La Panne et à Bruges); Le Musée de la Dynastie; Madrid, hier et aujourd'hui (palacio de Oriente, Puerta del Sol et Cibelès, Gran Via et place d'Espagne, le Musée du Prado); Le Palais Royal; L'art flamand et l'Espagne; Causerie juridique : A propos de l'emploi des feux; L'Allée des cavaliers, chemin parallèle à la drève de Lorraine, devenu dépotoir; Là-haut à Montmartre (le Musée Rosimond avec souvenirs des cabarets célèbres et des artistes).

JOURNAL TOURING-SECOURS. — Bulletin bimensuel d'information de Touring-Secours. N° 1, 13^e année. — Salon 1961 (Propos avec M. Thienpont, commissaire-général du Salon); Dix ans de progrès automobile; Le memento du Salon (avec le thermomètre des ventes, des valeurs, des consommations et des vitesses de l'automobile); L'art d'acheter une voiture; La circulation au Bois de la Cambre.

REVUE NATIONALE. — Mensuel littéraire et historique. N° 326, 32^e année. — Jules Barbey d'Aureville vivant; L'arrivée des Prussiens sur le champ de bataille de Waterloo (Robert Merget).

BULLETIN DE LA LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES. — Publication bimensuelle. N° 1, 42^e année. — Rouge Cloître, au pays des arbres géants (Le Sequoia Kings Canyon National Park).

PARTIR. — Revue bimestrielle de l'association « Les Amis du Rail ».

N° 111, janvier-février 1961. — Malmédy et son carnaval; Artistes et écrivains de Montmartre; Musée de St-Josse; Scènes d'hiver en Suisse; Au Maroc; Souvenir des Fagnes.

LE THYRSE. — Revue d'art et de littérature. N° 1, 63^e année. — Le théâtre de Montherlant; Supervielle, O. J. Périer, Lord Rendal, Frédéric Kiesel, journal littéraire de Leautaud.

NOUVEAUX RELAIS. — Journal mensuel de la Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse. N° 10-11, 26^e année. — Tournai, première capitale de l'Occident; Congrès culturel, un pas vers l'avenir; La spéléo se taille une place; Hongrie, à bâtons rompus; La ronde des provinces françaises : festival folklorique de la Savoie; La Crète, berceau de l'art grec.

PARCS NATIONAUX. — Bulletin trimestriel de l'Association Ardenne et Gaume. — Fascicule 3, volume 15, 1960. — Forêts et reboisements de l'Etat d'Israël; Remparts romains de Tongres; Réserve naturelle d'Oloy-sur-Viroin; Réserve naturelle de la « Roche à l'Appel » à Muno.

INTER TOURISME. — Revue mensuelle d'information touristique. N° 1, 2^e année. — Sports d'hiver en Espagne; Iran, métiers d'art et folklore; Musée de la voiture au Palais de Compiègne

BULLETIN COMMERCIAL BELGE. — Revue mensuelle de l'Office Belge du Commerce extérieur. N° 12, 74^e année. — Mission industrielle belge en Iran; Le commerce international en 1959; Le « shopping center » aux Etats-Unis; Les ressources minières de l'Afrique du Sud; Le relèvement économique du Japon; Le commerce avec la Grèce. En supplément : le Portugal.

REVUE DE LA GENERALE (par et pour le personnel). — Revue de la Banque de la Société Générale de Belgique. N° 6, 15^e année. — Peintre et maître-imprimeur, Julien d'Haese-

leer; La galerie musicale des « Goossens »; Images anglaises (Westminster).

REVUE DES HOTELIERS, RESTAURATEURS, TRAITEURS ET CAFETIERS. — N° 1, 13^e année. — Les acheteurs belges aux Hospices de Beaume; Cuisiniers belges à l'étranger (Julien Vermeersch à Paris; Raoul et Jacques Morleghe à Londres); Avec Sam Letrone en Amérique du Sud.

LE PECHEUR BELGE. — PECHE ET PISCICULTURE. — N° 12. (Prix : 6 F). — Brochets en Semois; La pollution de la Dendre; Calendrier du « Pêcheur Belge ».

VIENT DE PARAÎTRE :

JOSEPH DELMELLE. — **BRABANT AU FIL DE L'AN** (Recueil de 12 poèmes, préfacé par Elie Willaime et illustré; 32 pages. Prix : 35 F. - C.C.P. 7329.95 » de l'auteur, J. Delmelle, 20, rue Wauwermans, Bruxelles 3).

JOSEPH DELMELLE. — **UNE DYNASTIE DE CHEMINOTS** (Depuis l'inauguration de la première ligne Bruxelles-Malines, jusqu'à la dieselisation et l'électrification. Prix : 30 F.

LOUIS QUIEVREUX. — **ART FLAMENCO** (Premier livre d'initiation aux chants et danses d'Andalousie, publié hors d'Espagne, 100 pages, avec gravures et exemples musicaux. Prix : 80 F; C.C.P. 652.74 de l'auteur, 21, rue Henri Van Zuylen, Uccle).

LOUIS QUIEVREUX. — **BRUXELLES ET SES BRUSSELEIRS** (Tome I de la série; « Les mille et un Bruxelles »; décrivant des types bruxellois et des vieux métiers; 80 pages. Prix : 75 F).

Nos mots croisés

SOLUTION DU N° 16

1.	T	R	A	I	N		P	L	A	S
2.	R	O	T	S	E	L	A	A	R	
3.	E	D		A	E		S	C	I	A
4.	M	E	D	A	R	D		H	A	M
5.	E		I	C	I		F	A	N	A
6.	L	O	T		J	U	L	I	E	N
7.	O	H	E		S	T	A	S		D
8.		A		S	E	I	N		A	
9.	L	I	N	T		L	A	S	N	E
10.	A	N	G	E	L	E		N	E	F

HORIZONTALEMENT

- Nom donné à la tour implantée dans le jardin du doyen de la collégiale SS. Michel et Gudule à Bruxelles. Interjection.
- Noble dont le souvenir revit pour nous dans l'église d'Oisquercq. Anagramme de tue.
- Village du Brabant, situé non loin de Jodoigne.
- Celui de Schaerbeek est célèbre. Instruments de musique.
- Existe à Paris, mais existe également dans le Bois de l'Ermitage, au nord de Villers-la-Ville.
- Précède Brakel dans le nom flamand de Braine-le-Château.
- Métal retourné. Début de Perwez. Note à l'envers.
- Sur la route Bruxelles-Halle.
- Ville d'Autriche. Rendu rouge.
- Possessif. Le charme et la grandeur de celles de l'Abbaye de Villers-la-Ville en font un des premiers lieux d'excursion du Brabant.

PROBLEME N° 17

1.		L				S		H	
2.		I					T	E	U
3.		O				T	A	N	G
4.	A	N	E			A	L	T	O
5.				E	T	O	I	L	E
6.				K	A	S	T	E	E
7.	R	O	P	E					I
8.		R	U	I	S	B	R	O	E
9.	E			S		R	O	U	G
10.	T	E			R	U	I	N	E

VERTICALEMENT

- Titre que l'on donna à Thomas Lopez de Ulloa, noble châtelain et bienfaiteur de Limal. Conjonction.
- Celui de Waterloo fut coulé à Seraing, près de Liège. Rivière du Brabant qui arrose Cortil et Chastre.
- Aux portes de Halle. Unis.
- S'étale dans les champs brabançons. Ceux d'Hekelgem sont faits de sable.
- Ville d'Ecosse. Hardis.
- Cache. Belle-fille.
- Lieu-dit d'Uccle qui possède une chapelle comprenant 5 nefs bâties aux XIV^e et XVI^e siècles. Il a son Palais à Bruxelles.
- Greffée. Anagramme de O.N.U.
- Il a son monument à Plancenoit, Province de Belgique voisine du Brabant.
- Point cardinal. Patins de bois.

Pierre LAURENT.

Moulin-à-Eau

A Braine-le-Château
dort un moulin-à-eau,
désolé de dormir,
condamné à mourir.

Passant, va voir sa roue,
ne lui fais pas la moue :
elle a bien mérité
qu'on aille l'admirer.
Sept siècles et demi
de labeur, puis d'oubli
(loin des yeux, loin du cœur).
Va la voir en ami,
et dis-lui « N'aie pas peur :
si l'on t'a condamnée,
je suis ton avocat.
Tu seras ranimée,
je suis prêt au combat. »

Monsieur le Président,
Et Messieurs les Jurés,
évoquez le vieux temps...
(Vous voilà déridés).

Il est, près de Bruxelles,
un vieux moulin, sans ailes,
joli moulin-à-eau,
à Braine-le-Château.
S'il a fait son service,
faut-il le remercier
par les sombres sévices
cités dans vos dossiers ?
Ah, Messieurs, vous n'êtes,
je le vois, pas poètes...
Allez, comme j'en viens,
admirer ce moulin.

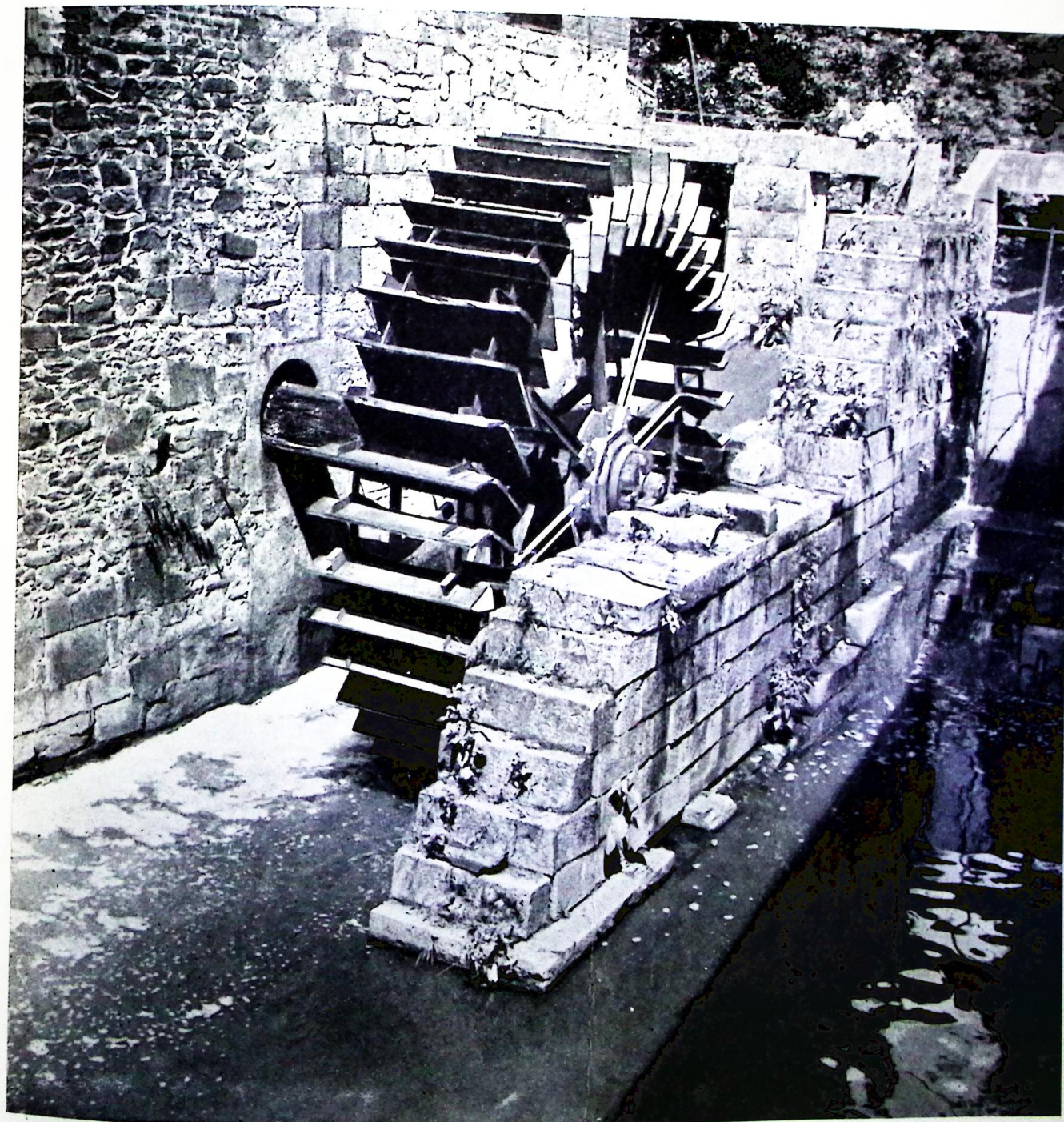
Il est tapi dans l'ombre
d'une maison de pierre ;
dans ce petit coin sombre
sa mine est fort altière :
une roue de bois,
un ruisseau qui gazouille,
où peut-être parfois
s'abreuve une grenouille ;
des vannes en chômage
retiennent l'eau sauvage
et le vieux moulin dort,
rêvant des siècles d'or
où les sacs de grain blond
arrivaient à foison
et partaient en farine.
Il avait belle mine
le beau moulin-à-eau
de Braine-le-Château.

Je le vois aujourd'hui,
rêveur et sans visite,
guettant l'instant fortuit
d'une vogue subite.

Il en faudrait si peu
pour que tu sois heureux,
vieux moulin solitaire :
quelques fleurs, un parterre,
un vieux guide en casquette
vendant une plaquette
riante et illustrée,
racontant l'épopée
de tes jours et tes nuits
dès mil deux cent vingt-six.

Liliane PERRAUDIN.
15 août 1960.

Braine-le-Château



(Photo de Sutter).

Le "Vieux Moulin"

AMBASSADRICES DU BRABANT



(Photo de Sutter.)

Notre secrétaire permanent, M. Maurice-Alfred Duwaerts, présente à M. Arthur Haulot, Commissaire général au tourisme, les hôtesse du Brabant.